

dossier de presse



Carambolages

2 mars – 4 juillet 2016

Grand Palais

Galeries nationales
entrée Clemenceau

communiqué	p. 2
press release	p. 4
Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition	p. 6
extraits du catalogue	p. 8
scénographie	p. 11
plan de l'exposition	p. 12
liste des prêteurs	p. 13
liste des œuvres exposées	p. 14
quelques notices d'œuvres	p. 25
catalogue de l'exposition	p. 31
développement numérique	p. 32
activités pédagogiques	p. 33
programmation culturelle	p. 35
informations pratiques	p. 36
visuels disponibles pour la presse	p. 37
mécènes	p. 47
partenaires	p. 50

communiqué



Carambolages

2 mars - 4 juillet 2016

Grand Palais

Galeries nationales
entrée Clemenceau

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Carambolage (Le Littré) : (ka-ran-bo-la-j') s. m. : terme du jeu de billard. Coup dans lequel la bille du joueur va toucher deux autres billes.

fig. : coup double, ricochet.

Jean-Hubert Martin propose une exposition inédite au concept novateur : décroiser notre approche traditionnelle de l'art, dépasser les frontières des genres, des époques ou des cultures et parler à l'imaginaire de chacun.

L'exposition offre une traversée de l'art universel à partir d'un point de vue délibérément actuel. Plus de cent-quatre-vingts œuvres, toutes époques et toutes cultures confondues, sont regroupées selon leurs affinités formelles ou mentales. Les œuvres présentées, souvent atypiques, choisies pour leur fort impact visuel, correspondent à des interrogations ou à des choix contemporains, sans tenir compte du contexte d'origine.

Elles sont ordonnées selon une séquence continue, comme dans un film narratif, où chaque œuvre dépend de la précédente et annonce la suivante. Dans un parcours laissant place à la pensée visuelle, la pédagogie du sensible et les surprises de l'art, le visiteur déambule parmi les œuvres de Boucher, Giacometti, Rembrandt, Dürer, Man Ray ou encore Annette Messager.

Les artistes se constituent un bagage de références visuelles puisées dans l'histoire de l'art. Leur choix est libre et ne suit pas les logiques et les catégories de la connaissance. Leurs références peuvent être aussi bien formelles que sémantiques. Pour Ingres, Picasso et bien d'autres, ce n'est pas tant l'authenticité de l'œuvre qui compte que son souvenir, sa présence obsessive et son impact. Beaucoup d'artistes constituent des collections, à l'instar d'André Breton et du rassemblement d'objets hétéroclites qui prennent sens sur le *Mur de l'Atelier*. L'œuvre tire alors une part de sa signification de ce qui l'entoure. D'autres ont donné corps à des musées imaginaires. Daniel Spoerri a organisé une série d'expositions intitulées, « Musées sentimentaux », dont la première version fut présentée au Centre Pompidou à Paris en 1977. Les objets sont réunis pour leur capacité d'évocation et de suggestion. L'affect l'emporte sur l'esthétique. L'objet devient souvenir vivant pour l'imaginaire collectif.

La question d'un nouvel ordre à trouver, qui ne soit pas celui de l'histoire de l'art et de son inévitable chronologie, préoccupe de plus en plus de conservateurs. Le courant de l'histoire de l'art incarné par Warburg, Gombrich et Baltrusaitis trouve aujourd'hui un regain d'intérêt et stimule des études et des expositions. La conception transculturelle qu'ils ont de l'art -leur approche large ne s'arrêtant pas à l'art savant et leur usage du comparatisme- sert, autant que l'exemple des artistes, de fondement à la réflexion pour ce projet.

Hyacinthe Rigaud, *Etude de mains* (detail), 1715-1723, huile sur toile, 53,5 x 46 cm, Montpellier, Musée Fabre

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes

Cette conception décloisonnée de l'assemblage des œuvres, obéissant à des critères non exclusivement historiques, se retrouve très fréquemment dans les collections privées d'hier et d'aujourd'hui. Le musée y a opposé son ordre spatio-temporel, sauf dans quelques cas où des donateurs ont exigé que leur présentation soit intégralement préservée, par exemple le Soane Museum à Londres, le Pitt Rivers Museum à Oxford, le musée Condé à Chantilly ou encore le Gardner Museum à Boston. Ces musées connaissent un regain d'intérêt aussi bien auprès du public que des experts. Tous sont sous le charme des surprises que réserve leur présentation à base d'affinités formelles ou mentales.

Cette exposition, affranchie du principe thématique, aborde toutes sortes de sujets qui s'enchaînent selon une logique associative. Il s'agit de la mise en forme et de l'expression d'une pensée visuelle qui constitue le fondement de la création artistique.

Les œuvres présentées proviennent de prestigieux établissements tels que la Bibliothèque nationale de France, le Centre Pompidou, le musée du Louvre, le musée national des Arts asiatiques – Guimet, le musée du quai Branly ou encore le musée Barbier-Mueller de Genève. Leur rassemblement n'a pas pour but de plonger le spectateur dans l'histoire mais plutôt de lui donner un aperçu des désirs, peurs ou espoirs de l'humanité qui font écho aux siens. Si quelques trouvailles devraient ravir les initiés, l'exposition ambitionne de s'adresser au public le plus large, en particulier à ceux qui n'ont aucune connaissance en histoire de l'art, en suscitant choc, rire et émotion.

Ex-voto antique, pièces contemporaines, peintures occidentales et orientales se conjuguent dans un ballet sensible selon un jeu de correspondances visuelles, analogiques ou sémantiques. Un travelling ludique pour tous les publics.

.....
commissaire : Jean-Hubert Martin, historien de l'art
scénographe : Hugues Fontenas Architecte
.....

ouverture : tous les jours de 10h à 20h, nocturne le mercredi jusqu'à 22h
fermé le mardi
fermeture le dimanche 1^{er} mai 2016
Nuit européenne des musées le samedi 21 mai 2016 : gratuit de 20h à 1h (dernier accès minuit)

tarifs : 13 €, 9 € TR (16-25 ans, demandeurs d'emploi, famille nombreuse). Tarif tribu (4 personnes dont 2 jeunes 16-25 ans) : 35 €. Gratuit pour les moins de 16 ans, bénéficiaires du RSA et du minimum vieillesse.

accès : métro ligne 1 et 13 «Champs-Élysées-Clemenceau» ou ligne 9 «Franklin D. Roosevelt»

informations et réservations :
www.grandpalais.fr

#ExpoCarambolages

publication aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2016 :

• catalogue de l'exposition, 20,5 x 24 cm, 320 p., 230 ill., 49 €, ouvrage en accordéon, accompagné de deux livrets brochés

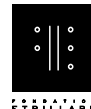
contacts presse :
Réunion des musées nationaux
- Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Pauline Volpe
pauline.volpe@rmngp.fr
01 40 13 47 61



avec le soutien de la MAIF, mécène d'honneur de la Rmn-Grand Palais et le généreux concours de la Fondation LUMA, la Fondation Etrillard, agnès b., la Fondation Scaler, la Fondation Clarence Westbury et de Jean-Yves Mock.



agnès b.



Carambolages

2 march - 4 july 2016

Grand Palais
Galeries nationales
entrée Clemenceau

This exhibition is produced by the Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Jean-Hubert Martin presents a unique exhibition featuring an innovative concept: to break down the barriers of our traditional approach to art, to transcend the borders of genres, eras or cultures and talk to each person's imagination.

The exhibition offers a journey through universal art from a deliberately modern perspective. Over one hundred and eighty works, from across all eras and cultures, are grouped according to their formal or mental affinities. The works presented, which are often unusual and selected for their strong visual impact, correspond to contemporary questions or choices, irrespective of the original context.

They are arranged in a continuous sequence, like a narrative film, where each work depends on the previous one and announces the following one. In a progression that allows for visual thinking, educating the sensitive and the surprises of art, visitors wander among works by Boucher, Giacometti, Rembrandt, Man Ray and even Annette Messager.

The artists constitute a wealth of visual references drawn from art history. They are chosen freely, not following the processes and categories of knowledge and their references can be both formal and semantic. For Ingres, Picasso and many others, it is not the authenticity of the work that is important, but its memory, its obsessive presence and its impact. Many artists create collections, such as André Breton and the collection of odd objects that are given meaning through the Mur de l'Atelier. The work then draws some of its significance from its surroundings. Others have brought about imaginary museums. Daniel Spoerri organised a series of exhibitions entitled "Musées sentimentaux", the first version of which was presented at the Centre Pompidou in Paris in 1977. Objects were brought together for their capacity for evocation and suggestion. The affect carries it through the aesthetic. The object becomes a living memory for the collective imagination.

Curators are increasingly preoccupied with the issue of finding a new order, which is not that of art history and its inevitable chronology. The trend of art history embodied by Warburg, Gombrich and Baltrusaitis is today enjoying renewed interest and inspiring studies and exhibitions. The cross-cultural view that they have of art (their broad approach not stopping at high art and their use of comparatism) is used, as much as the example of the artists, as a basis for discussion for this project.

This unrestricted concept for the assembly of the works, obeying criteria that are not exclusively historical, is often found in past and present private collections. The museum has opposed its spatio-temporal order, except in a few cases where donors have demanded that their presentation is fully preserved, for example the Soane Museum in London, the Pitt Rivers Museum in Oxford, the Musée Condé in Chantilly and even the Gardner Museum in Boston. These museums are experiencing renewed interest among both the public and experts, all spellbound by the surprises that their presentation, based on formal or mental affinities, has in store.

This exhibition, freed from the principle of a theme, covers all kinds of subjects which are linked through an associative logic. It is the format and expression of visual thinking which is the basis of the artistic creation.

The works presented come from prestigious establishments such as the Bibliothèque Nationale de France, the Centre Pompidou, the Musée du Louvre, the Musée National des Arts Asiatiques Guimet, the Musée du Quai Branly and even the Barbier-Mueller Museum in Geneva. They are brought together, not with the intention of immersing the spectator in history, but rather of offering him a glimpse of the desires, fears or hopes of humanity that reflect his own. While a few treasures should delight the initiated, the exhibition aims to target the widest possible audience, and in particular those who have no knowledge of art history, causing shock, laughter and emotion.

Ex-voto antique, modern pieces, Western and Eastern paintings are combined in a sensitive ballet according to a set of visual, analogue or semantic connections. An entertaining travelling exhibition for every audience.

.....
curator: Jean-Hubert Martin, art historian
scenography: Hugues Fontenas Architecte
.....

open: every day from 10 a.m. to 8 p.m. Late-night opening until 10 p.m. on wednesdays. Closed on tuesdays.
closed on 1st, May
Nuit européenne des musées on saturday 21, May: free from 8 p.m. to 1 a.m.

prices: €13, €9 concession (16-25-year-olds, jobseekers, large families). Free for all visitors under 16, income support beneficiaries and state pensioners.

access: metro line 1 and 13 «Champs-Élysées-Clemenceau» or line 9 «Franklin D. Roosevelt»

informations and booking on:
www.grandpalais.fr

#ExpoCarambolages

publication by the Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2016:

• exhibition catalogue, 20,5 x 24 cm,
320 p., 230 ill., €49

press contacts:

Réunion des musées nationaux
- Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

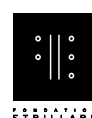
Pauline Volpe
pauline.volpe@rmngp.fr
01 40 13 47 61



with the support of MAIF, major sponsor of the Rmn-Grand Palais and the generous contribution of LUMA Foundation, Etrillard Foundation, agnès b., Scaler Foundation, Clarence Westbury Foundation and Mr. Jean-Yves Mock.



assureur militant



agnès b.

Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition



Directeur de musées et commissaire d'expositions de réputation internationale, Jean-Hubert Martin a suscité une attention toute particulière dans le monde entier, non seulement en tant qu'expert des milieux artistiques européens et américains, mais également en tant que connaisseur de l'art contemporain originaire des cinq continents. Citons la grande rétrospective Francis Picabia au Grand Palais à Paris (1976), ainsi que les deux grandes expositions sur Man Ray (1972 et 1982) au Musée National d'Art Moderne de Paris. En 2008 il a consacré une « surexposition » aux relations amicales de Duchamp, Man Ray et Picabia.

Outre le mouvement dada, J.-H. Martin s'est aussi particulièrement consacré à l'art russe. En 1978, il a organisé au Centre Pompidou l'exposition Casimir Malevitch, et a publié ses *Architectones*, encore peu étudiées à l'époque. En 1985-1986 il a organisé, à la Kunsthalle de Berne puis à Düsseldorf, Marseille et Paris, la première exposition individuelle en Europe de l'Ouest pour Ilya Kabakov qui, dans les années quatre-vingts, appartenait encore à l'underground de Moscou.

Jean-Hubert Martin a été l'un des premiers conservateurs à montrer des œuvres d'art venues du monde entier lors d'expositions comme « Magiciens de la terre » (1989). Il a exposé pour la première fois des œuvres d'artistes encore inconnus tels que Frédéric Bruly Bouabré, Bodys Isek Kingelez et Huang Yong Ping. Il a ainsi ouvert un débat passionné sur la signification de l'art non occidental et la valeur qui lui est accordée ; ce débat n'est pas clos. Son travail pour les biennales de Sydney (1982 et 1993), Johannesburg (1995) et Sao Paulo (1996) reste fidèle à ce thème central. L'exposition « Rencontres Africaines », organisée en 1994 à l'Institut du Monde Arabe à Paris, a témoigné avec force des nouvelles visions sur l'art africain contemporain.

Lorsqu'il était directeur du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, à Paris, J.-H. Martin a placé la contextualisation personnelle des artistes sur le devant de la scène. Dans le cadre de la « Galerie des Cinq Continents », une série d'expositions conçue spécialement pour le musée, les artistes ont présenté parallèlement à leurs propres œuvres, des objets représentatifs de leurs cultures, de l'histoire de leurs pays et du contexte de leurs origines.

J.-H. Martin a franchi une étape supplémentaire lors de la biennale de Lyon (« Partage d'exotismes », 2000). Il a articulé cette manifestation autour de questions anthropologiques qui étendaient le terme d'exotisme au monde occidental et retournaient ainsi la façon de voir les choses : le regard de l'Occident n'est plus seul point de référence, il est complété par la vision que le reste du monde a de l'Occident.

L'exposition « Altäre – Kunst zum Niederknien » (autels – l'art de s'agenouiller) qu'il a organisée en 2001 en sa qualité de directeur général du Museum Kunst Palast de Düsseldorf posait la question de la richesse de l'art religieux dans le monde aujourd'hui et du mépris néocolonial que lui voue l'Occident.

En 2004 il initie l'exposition « Africa Remix », premier panorama de l'art africain contemporain.

J.-H. Martin a exploité l'idée du cabinet de curiosité lorsqu'il a pris la direction du château d'Oiron. Sans modifier le décor historique de ce château de la Loire, il a chargé plus de soixante-dix artistes de transformer les salles en un cabinet de curiosité in situ, créant une symbiose entre les œuvres d'art contemporaines et l'architecture historique. Il s'est efforcé de montrer l'art dans un contexte de dialogue et d'associations échappant aux catégories chronologiques et techniques, d'abord avec la présentation de la collection au Museum Kunst Palast en 2000, puis avec « Artempo » au Museo Fortuny à Venise en 2007.

Il poursuit sa quête de décroisement en associant des œuvres de toutes cultures et de toutes époques dans l'exposition « Théâtre du monde ».

carrière

1971-1982	Conservateur au Musée National d'Art Moderne, Paris à partir de 1977 au Centre Pompidou, Paris
1982-1985	Directeur de la Kunsthalle, Berne
1987-1990	Directeur du Musée National d'Art Moderne, Paris
1991-1995	Directeur artistique du Château d'Oiron
1994-1999	Directeur du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
2000-2006	Directeur général du Museum Kunst Palast, Düsseldorf
2007-2010	Chargé de mission à la Direction des Musées de France
2008-2009	Directeur de FRAME France (French Regional & American Museum Exchange)
depuis 2010	Président du comité d'orientation du Palais de Tokyo

commissariats d'expositions (sélection)

1989	« Magiciens de la terre », Centre Georges Pompidou et Grande Halle de la Villette, Paris
2000	« Partage d'exotismes » : 5e Biennale d'art contemporain de Lyon, Halle Tony Garnier
2007	« Artempo: where time becomes art », Venise Museo Fortuny
2009	« Une image peut en cacher une autre : Arcimboldo, Dali, Raetz », Galeries Nationales du Grand Palais, Paris
2012	« Dali », Centre Georges Pompidou, Paris
2013	« Théâtre du monde », Museum of Old and New Art, Hobart (Tasmanie) et à la Maison Rouge-fondation Antoine de Galbert, Paris
2014	« Ilya & Emilia Kabakov, L'étrange cité », Monumenta, Nef du Grand Palais
2015	« Le Maroc Contemporain », Institut du Monde Arabe, Paris

extraits du catalogue

Beautés dés-ordonnées & Décloisonnement

« Les anciens nous ont volé toutes nos bonnes idées », Mark Twain

[...] Daniel Spoerri proposa au cours de plusieurs séances performances d'échanger des objets lui appartenant contre ceux qu'on lui apportait [...]. Il s'agissait d'un troc qui privilégiait l'échange et la valeur affective que chacun des deux partenaires devait faire valoir à l'autre pour céder son objet qui pour lui était un trésor. Il éludait de ce fait toute relation d'argent et par conséquent le marché de l'art et ses plus-values exécrées. Chacun devait raconter l'histoire qui rendait l'objet si précieux à ses yeux. La narration, l'argumentation et la dialectique se passaient dans l'oralité de la conversation. [...]

Daniel Spoerri a plus tard développé cette valeur affective des objets, aussi insipides d'apparence soient-ils, dans les diverses versions du « Musée sentimental » qu'il a créées. Les objets étaient parfois si communs que leur valeur émotionnelle était inversement proportionnelle à leur banalité. Ils n'en étaient pas pour autant insignifiants, car seule leur histoire importait. [...]

Artistes, ateliers et transmission orale

[...] L'histoire de l'art fonctionne à partir de deux schémas récurrents : l'évolution et l'influence. L'évolution va du simple au complexe, de l'archaïque au classique et au baroque, du primitif au civilisé. Or au sein de l'œuvre d'un artiste, le schéma est parfois inverse : il n'y a pas de règle absolue pour la création. Les voies permettant l'accès à la beauté, un ordre arraché au chaos, passent parfois par des chemins anarchiques et confus, alors que l'historien cherche à reconstituer la continuité d'une logique.

Il en est de même pour les influences qui n'ont pas le caractère inéluctable et mécanique qu'on leur prête souvent. Elles ne s'imposent pas comme des saisons sur le climat, elles sont le résultat d'un choix individuel ou collectif en faveur de nouvelles solutions formelles pour répondre à des problèmes formels que posent la création et la représentation.

Le récit de l'histoire de l'art repose de ce fait sur une arborescence allant de la préhistoire à nos jours où l'Occident a la place du tronc.

La facilité consiste alors à expliquer chaque œuvre par sa place dans cette évolution linéaire : l'artiste dépend de son prédécesseur et annonce son suiveur. L'œuvre est définie par ses antécédents et sa postérité, donc par comparaison qu'il suffirait de dégager de la chronologie pour lui conférer un horizon plus large. La méthode évite de se poser la question de la valeur intrinsèque de l'œuvre et de son effet *hic et nunc*. Piètre distinction pour l'artiste qui chercherait seulement à se placer dans cette chronologie établie par les musées. Elle n'est pas très éloignée des prix, des médailles et des bourses largement distribués au XIX^e siècle, que condamne et refuse le Salon des indépendants à partir de 1884 avec pour devise : « Ni jury, ni récompense. » Cette position empreinte de sagesse a connu une brève renaissance en 1968, avant d'être rattrapée par les mauvaises habitudes.

Il n'est pas d'atelier dans lequel il n'y ait dans un coin quelque carte postale ou découpe de journal avec une reproduction d'œuvre d'art. Celle-ci est souvent ancienne, célèbre ou inconnue et d'habitude sans rapport formel avec le travail de l'artiste qui l'a épinglée. Ces images sont des références et des supports mentaux, car elles cristallisent une relation de sens avec le présent. Loin de l'exégèse de l'historien d'art qui tente de redonner sens à l'ouvrage par rapport à son contexte de création, elles s'offrent à une interprétation d'aujourd'hui et racontent des histoires de permanence de l'humanité ou des réinterprétations du passé à la lumière de l'actualité.

La pensée visuelle qui anime les artistes leur permet de faire circuler entre eux les signes et les formes sans passer par la verbalisation.

Chez certains artistes, ces œuvres de référence ne sont pas seulement des souvenirs, mais font l'objet de vraies collections. Les exemples sont innombrables de collections d'artistes prémonitoires, dans le sens qu'elles s'attachaient à des niches, à des objets négligés par le goût du moment et le marché. [...]

Taxinomie

Depuis que l'histoire de l'art règne sur les musées, les catégories spatiotemporelles, de pair avec les techniques, en constituent l'épine dorsale. Il n'y a pas d'échappatoire à cet axiome. Le même ordre régissait-il la présentation des œuvres auparavant ? Vraisemblablement pas. Les accrochages de peinture encore existants du palais Pitti (à Florence) ou représentés en gravure, comme la collection du prince électeur de Palatinat Johann Wilhelm (à Düsseldorf), ne semblent répondre à aucune tentative de regroupement, mais plutôt à des impératifs de concordance décorative et de taille pour occuper tout l'espace de la cimaise. [...]

À la lumière de la mondialisation et de la dégradation des cultures classique et chrétienne, il s'avère nécessaire de trouver une taxinomie qui réponde aux attentes d'un public qui n'est pas celui des amateurs et qui n'en est pas moins en quête d'expériences esthétiques. À condition que ces expériences esthétiques se relient à leur culture et à leur imaginaire forgé par le cinéma, la bande dessinée, les médias, Internet, etc. D'où l'idée d'ajouter ou de substituer aux catégories traditionnelles, des regroupements d'œuvres traitant de thèmes de société et de questionnements actuels et de voir comment des pièces de toutes sortes issues des collections peuvent y répondre. C'est l'expérience que nous avons tentée en 2001 au Museum Kunst Palast de Düsseldorf avec le peintre Thomas Huber et le sculpteur Bogomir Ecker. Ils ont appelé ce nouvel accrochage de la collection « Künstlermuseum » pour bien montrer que des artistes avaient repris le pouvoir et avaient une vision de l'art qui allait au-delà de son histoire linéaire. Ils se posaient la question des motivations de l'auteur et raisonnaient par projection, d'une manière bien différente des historiens. Les conclusions qu'ils en tiraient sur le sens de l'œuvre se rapprochaient des hypothèses formulées par les archéologues, souvent face à très peu d'indices pour un objet exhumé des fouilles. La primauté donnée au regard était concrétisée par l'absence des cartels explicatifs. Chaque œuvre était numérotée et figurait dans un petit livret-catalogue qui donnait les informations nécessaires. On ne faisait que réinventer les catalogues du XVIII^e et du XIX^e siècle, simples listes numérotées des œuvres exposées.

Cette démonstration suscita un tollé au sein de la profession des conservateurs allemands. Querelle des anciens et des modernes une fois encore. Deux facteurs attisèrent particulièrement les tensions. Des conservateurs se sentirent menacés par les artistes dans leur fonction et ce qu'ils considéraient comme leur prérogative. L'intervention d'artistes était tolérée, tant qu'elle était temporaire, le temps d'une exposition, mais inacceptable à partir du moment où elle touchait à l'ordonnancement de la collection, démonstration de leur savoir et de leur privilège. On peut donc parler de confiscation du musée par l'histoire de l'art au détriment de la création et des artistes. [...]

Dans un souci de décroisement, le cabinet de curiosités de la Renaissance a été convoqué à partir des années 1990 pour autoriser la juxtaposition d'objets hétérogènes, incluant animaux empaillés et objets naturels. La vogue qu'il a engendrée dans une perspective légitime d'encyclopédisme s'est malheureusement dissoute en une interprétation vulgaire de désordre apporté à la linéarité chronologique, à la séparation entre artefact et nature et à la répartition par technique et genre.

Mais point n'est besoin d'aller chercher si loin dans le passé, pour trouver des exemples de présentation échappant à l'axiome historico-géographique. Les collectionneurs font preuve dans ce registre d'une grande liberté. Ils en est de toutes sortes : ceux qui se calquent sur les musées aussi bien pour les acquisitions que pour l'accrochage, mais il en est beaucoup d'autres qui agissent avec une totale liberté. Ils ont parfois beaucoup de mal à décrire les critères qui les guident. Bien qu'une analyse fine révélerait des penchants inconscients, leurs achats sont souvent dus au hasard ou à toutes sortes de circonstances bien éloignées de l'histoire de l'art. Certains vont même jusqu'à rassembler des œuvres qui tissent une relation avec des événements de leur vie. Les critères esthétiques et le plaisir de la beauté jouent un rôle plus important que chez les conservateurs, hantés par la crainte de succomber aux facilités de la joliesse. [...]

Jean-Hubert Martin

Pour une exposition mobile

On ne saurait être trop reconnaissant à Jean-Hubert Martin d'avoir réussi à introduire de la mobilité dans cet art si particulier, mais aussi trop souvent conventionnel, qu'est celui de l'exposition.

Cette mobilité est suscitée ici au moyen d'une double libération esthétique, consistant à changer la place des œuvres dans la géographie et l'histoire des formes, en les extrayant du contexte local et temporel où elles sont nées, dont une étude approfondie est traditionnellement censée aider à mieux les connaître.

Éloignées de leur contexte originaire, ces œuvres sont associées à d'autres avec lesquelles elles ne se sont jamais trouvées en contact et dont elles n'ont pu de ce fait subir l'influence. Elles présentent pourtant avec elles des correspondances surprenantes, donnant parfois le sentiment qu'elles appartiennent à une culture identique.

Par cette pratique de la juxtaposition inattendue, Jean-Hubert Martin s'inscrit dans une tradition que l'on peut faire remonter à Aby Warburg et à son célèbre *Atlas Mnemosyne*, auquel il rend hommage au début de l'exposition, en compagnie d'artistes en résonance avec lui, comme Erró ou Nannucci. À la recherche de gestes et de formes universels, Warburg n'hésitait pas à rapprocher des œuvres ou des objets présentant, bien que distants dans l'espace et le temps, un air de familiarité.

Mais Jean-Hubert Martin est aussi fidèle à une démarche qu'il a lui-même initiée il y a longtemps, puisqu'il n'a cessé, depuis la célèbre exposition « Magiciens de la terre » en 1989, de faire voisiner des œuvres appartenant à des cultures différentes, ouvrant notre regard occidental à des univers de sensibilité éloignés du nôtre et produisant par là des rencontres saisissantes.

À l'occasion d'une autre exposition, « Théâtre du monde », en 2013, il définissait ainsi sa démarche, fondée sur le sentiment qu'il est illusoire d'espérer retrouver l'esprit des époques révolues : « Le paradigme de la mise en contexte de l'œuvre dans le musée est longtemps resté intouchable. Il postule que toute œuvre au musée doit être montrée entourée d'autres ouvrages de la même époque et de la même région. L'objectif est double : plonger le visiteur dans une ambiance harmonieuse qui lui fera sentir l'atmosphère et la sensibilité d'une époque et lui montrer que tout chef-d'œuvre est partiellement déterminé par le milieu dont il est issu. L'entreprise est louable, mais elle est vaine. Il est impossible de ressusciter la sensibilité et l'atmosphère mentale et psychique d'une autre culture ou d'une époque révolue. »

C'est donc de cette mise en contexte prônée par l'art muséal que Jean-Hubert Martin entend libérer le visiteur pour lui permettre d'accéder aux œuvres plus directement et sans a priori, et tenter de conquérir ainsi ce qu'il nomme, d'une belle formule, une « pensée visuelle ».

N'étant plus reliées les unes aux autres pour s'être trouvées en contact, les œuvres choisies sont juxtaposées au nom d'un autre critère, celui de la correspondance ou de l'affinité, incitant à les regarder pour elles-mêmes, et non plus comme le produit d'une culture qui en fournirait les clés d'interprétation.

Pierre Bayard

scénographie

par Hugues Fontenas Architectes

Pour accueillir les œuvres ordonnées selon une séquence continue, vingt-cinq meubles de présentation, parallèles les uns aux autres, sont positionnés au centre des galeries. De dimensions semblables mais modulés pour former des cimaises d'accrochage ou accueillir des socles et des vitrines, ces meubles présentent les œuvres sur un seul côté. Les visiteurs déambulent de manière dirigée dans une succession de galeries à échelle réduite, en confrontation avec des ensembles d'œuvres précisément organisés au sein de chaque meuble.

La répétition du mobilier, espacé régulièrement, accentue l'effet continu dans un face-à-face souhaité avec les œuvres. Chaque meuble est un élément de cette séquence, tandis que la répétition du dispositif accentue la continuité, la fluidité et l'unicité de celle-ci.

Ce dispositif très simple et minimal, baigné d'une lumière homogène, est conçu pour laisser la parole aux œuvres et à leurs associations. Le choix de ne pas disposer les traditionnels « cartels » à côté de chaque œuvre répond également à ce principe. Les cartels sont dissociés des œuvres et sont présentés sous forme numérique, sur des écrans disposés sur les murs latéraux des salles. En relation avec chaque meuble, des écrans haute définition permettent de faire défiler les cartels en associant les informations aux visuels des œuvres.

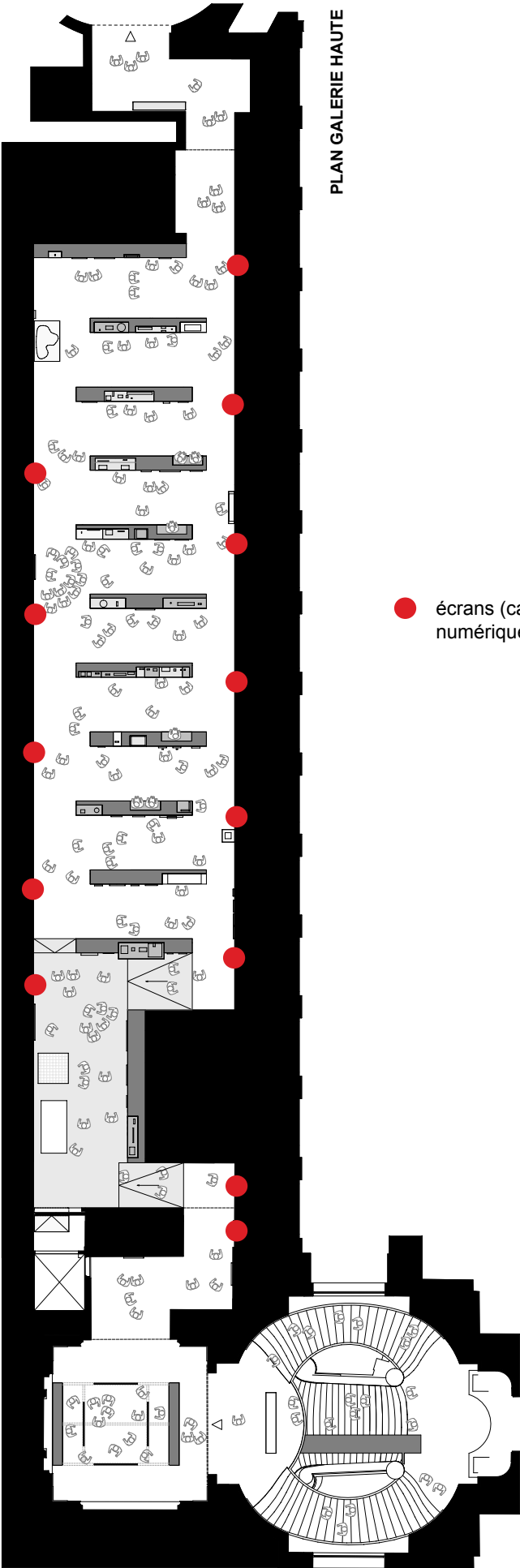
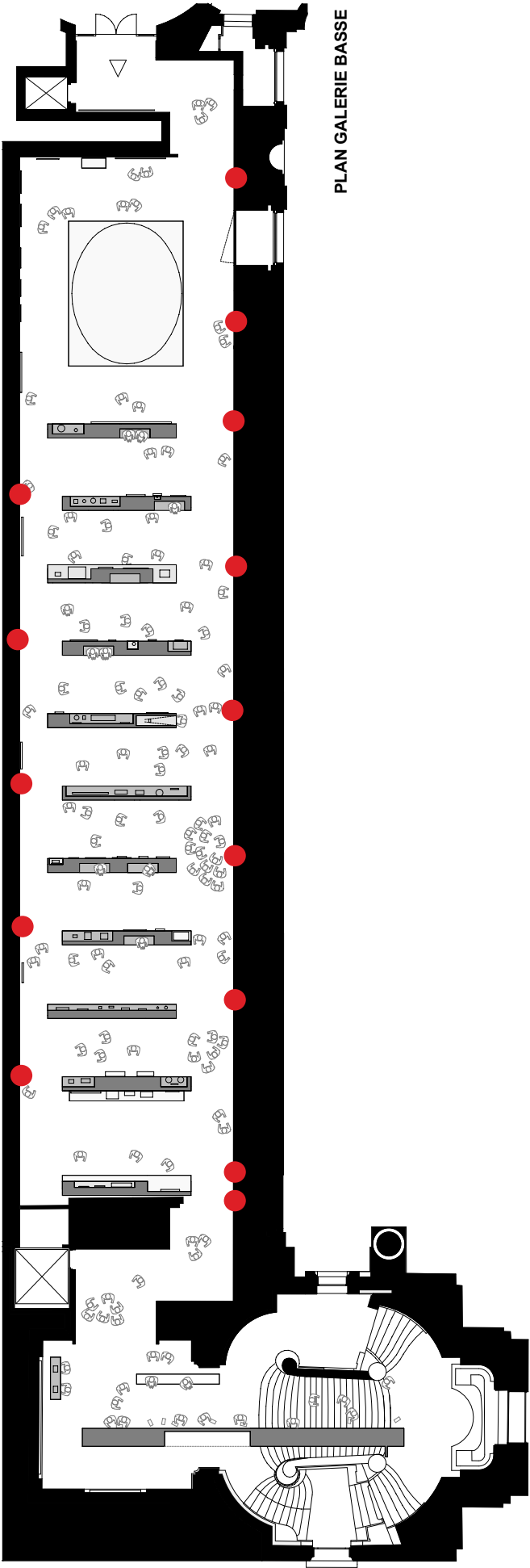
Le volume de l'escalier qui relie les deux niveaux de l'exposition, a été entièrement associé à son parcours. Un tableau magnétique forme une cimaise sur laquelle les visiteurs peuvent composer leur propre enchaînement d'œuvres à partir de « dominos » magnétiques.

La scénographie se présente comme un dispositif de classement et d'informations simples, en écho à l'invitation de Jean-Hubert Martin à repenser les catégories habituelles de l'histoire de l'art.



scénographie : Hugues Fontenas Architectes
graphisme : Jérôme Saint-Loubert Bié
lumière : Philippe Collet/ Abraxas Concepts

plan de l'exposition



● écrans (cartels numériques)

liste des prêteurs

Belgique

[Liège](#)

Collections artistiques de l'Université de Liège
(galerie Wittert)

États-Unis

[Oberlin \(Ohio\)](#)

Allen Memorial Art Museum, Oberlin College

Italie

[Florence](#)

Galerie des Offices

Royaume-Uni

[Londres](#)

The Warburg Institute

Suisse

[Genève](#)

Musée Barbier-Mueller

France

[Grenoble](#)

Musée de Grenoble

[Le Mans](#)

Musée de Tessé

[Lille](#)

Musée d'Histoire naturelle
Palais des Beaux-Arts

[Marseille](#)

MUCEM

[Milly-la-Forêt](#)

Espace culturel Paul-Bédu

[Montauban](#)

Musée Ingres

[Montpellier](#)

Musée Fabre

[Paris](#)

Archives nationales
Ateliers d'art de la Rmn – Grand Palais
Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle
Bibliothèque interuniversitaire de Santé
Bibliothèque nationale de France
Bibliothèque Sainte-Genève
Centre Pompidou, musée national d'Art moderne /
centre de création industrielle
Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
Fondation Alberto et Annette Giacometti
Les Arts décoratifs
Maisons de Victor Hugo
Musée Carnavalet – Histoire de Paris
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
Musée d'Orsay
Musée de l'Armée
Musée du Louvre
Musée du quai Branly
Musée national des Arts asiatiques – Guimet
Musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny
Muséum national d'Histoire naturelle, bibliothèque
centrale

[Rueil-Malmaison](#)

Musée national des châteaux de Malmaison et de
Bois-Préau

[Salon-de-Provence](#)

Musée de l'Empéri

[Sens](#)

Musée de Sens

[Sèvres](#)

Cité de la céramique, Sèvres-Limoges

[Toulouse](#)

Musée des Augustins

[Versailles](#)

Musée national des châteaux de Versailles et de
Trianon

ainsi que de nombreuses collections particulières

liste des œuvres exposées

184 œuvres exposées

Aby Warburg

Atlas Mnemosyne, planche n° 79

1921-1929

photo noir et blanc, tirage moderne

Londres, The Warburg Institute

William Hogarth

Analysis of Beauty: the Sculptor's Yard, plate 1

1753

eau-forte, burin ; 43 x 54 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

William Hogarth

Analysis of Beauty: the Country Dance, plate 2

1753

eau-forte, burin ; 40,5 x 52 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Anne et Patrick Poirier

Mnémosyne

1991-1992

bois peint à la tempera ; 43,2 x 549,9 x 699,8 cm

collection Anne et Patrick Poirier, galerie Jean-Gabriel Mitterrand

Erró

La Peinture en groupes. Les Origines de Pollock

1967

peinture glycérophtalique sur toile ; 260 x 200 cm

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle

Gilles Barbier

Anatomie trans-schizophrène

1999

cire ; 32 x 33,5 x 25 cm

Paris, courtoisie galerie G.-P. et N. Vallois

Demi-crâne décoré, gravé, Bornéo

s. d.

crâne, vannerie ; 15 x 19 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert, ancienne collection François Coppens

Maurizio Nannucci

Listen to Your Eyes

2015

installation néon, structure métallique ;

24,6 x 400 cm

collection de l'artiste

Claude Rutault

----- **115 avant Jésus-Christ** -----

-- **2015** -----

2015

acrylique sur toile ; 98 x 74 cm

collection particulière

École française

Un œil qui regarde

XVIII^e siècle

miniature sur tabatière en écaille ; note manuscrite à l'intérieur de la tabatière, à la plume et encre violette ; 10 x 6 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

attribué à Niccolò de Simone

Sainte Lucie

XVII^e siècle

huile sur toile ; 74 x 60 cm

collection particulière

Charles Le Brun

Têtes d'expression comparatives – yeux

XVII^e siècle

dessin ; 35,7 x 23,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Statuette Valdivia, Équateur

3500-1500 av. J.-C.

pierre volcanique ; 23 x 10 x 6 cm

Paris, collection maître Jean-Claude Binoche, anciennement collection Geiger

Figure anthropomorphe, Nord de l'Inde

II^e millénaire av. J.-C.

civre ; 35,7 x 27,8 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Crâne Asmat, Irian Jaya, Indonésie

XIX^e-XX^e siècle

plumes, vannerie, coquillages ; 27 x 20 x 25 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert, anciennement collection Jean-Édouard Carlier

Idole aux yeux, région du Haut Tigre, nord de la Mésopotamie

IV^e millénaire av. J.-C.

calcaire ; 29,5 x 19,5 x 10 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Ex-voto, Grèce

I^{er} siècle ap. J.-C. (?)

bronze ; 9 x 12,5 x 3 cm

collection particulière

Ambroise Crozat

La Vision de Zacharie

1722

huile sur toile ; 265 x 193 cm

Toulouse, musée des Augustins

Masque konden, Malinké, Guinée

XX^e siècle

bois, aluminium, laiton, miroir ; 73 x 28 x 18 cm

Paris, musée du quai Branly

Masque de Ñaupo Diablo, Oruro, province de Cercado, Bolivie

1995

plâtre, feuille métallique, verre, paillettes, peinture

acrylique ; 76 x 87,6 x 58 cm

Paris, musée du quai Branly

Friedrich Schröder-Sonnenstern

Le Couple « diplomatique »

1955

crayons de couleur sur carton ; 48,9 x 70,8 cm

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art

moderne / Centre de création industrielle, en dépôt à

Toulouse, Les Abattoirs

Martín Ramírez

Sans titre

vers 1950

crayons de couleur sur papier ; 119 x 91 cm

Paris, collection abcd

Zhenmu shou, monstre gardien de tombe, royaume de Chu, Chine

III^e-IV^e siècle av. J.-C.

bois peint et laqué, bois de cerf ; 126 x 49 x 36 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Paul-Antoine Hannong

Terrine en forme de hure de sanglier, modèle à la Favorite

1745-1754

faïence fine polychrome ; 32 x 37 cm

Sèvres et Limoges, Cité de la céramique

Louis-Pierre Baltard, d'après Charles Le Brun

Deux têtes de sangliers et deux têtes d'hommes en relation avec le sanglier

XVII^e siècle - 1806

gravure ; 24,7 x 32,9 cm et 24,8 x 34 cm

Paris, ateliers d'art de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais

Albrecht Dürer

Tête de cerf percée d'une flèche

1504

dessin au pinceau et à l'aquarelle sur papier ;

25,2 x 39,2 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Crâne décoré, île de Nouvelle-Géorgie, îles Salomon, Océanie

vers 1900

crâne et coquillages, H. 21,5 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert, anciennement collection Kevin Conru

Katsushika Hokusai

Le Fantôme de Kohada Koheiji (la moustiquaire), série Cent contes de fantômes, ère Tempo

vers l'an II ou III (vers 1831-1832)

estampe nishiki-e ; 26,1 x 18,8 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

École italienne

Une vision de la Sainte Famille près de Vérone

1581

huile sur toile ; 90,2 x 116,8 cm

Oberlin, Ohio (États-Unis), Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, don de la Fondation Samuel H. Kress

Vicente Carducho

L'Extase du père Jean Birelle XXIV^e prieur de l'ordre des Chartreux de 1346 à 1361

1626-1632

huile sur toile ; 60 x 43 cm,

Paris, musée du Louvre

attribué à Jacques Stella

Christ entouré de croix

XVII^e siècle

huile sur toile ; 40,5 x 54 cm

Paris, collection particulière

Joseph Deutsch, manufacture de Niderviller

Plateau de déjeuner solitaire

1773

faïence stannifère, gravure en camaïeu pourpre ; 23,7 x 30,5 cm

Sèvres et Limoges, Cité de la céramique

Crucifix avec charge magique, Kongo, République du Congo

XIX^e siècle

bois, matières organiques, lianes ;

53,5 x 18 x 13,5 cm

Paris, musée du quai Branly, don Claude et Janine Vérité

Wim Delvoye

Double Helix Crossed Crucifix 13 cm x 9 L

2008

bronze patiné ; 20 x 117 x 26 cm

courtoisie galerie Perrotin

Coupe à pied à décor zoomorphe, Panamá

500-900

terre cuite polychrome ; 25,7 x 12,5 x 26,5 cm

Paris, musée du quai Branly

Ambroise Frédeau

Le Bienheureux Guillaume de Tolose tourmenté par les démons

1657

huile sur toile ; 114 x 93 cm

Toulouse, musée des Augustins

Christian Boltanski

Ombre : Le Pendu

1989

installation : figurine en cuivre, potence en bois, projecteur ; 50 x 10 x 15 cm

collection de l'artiste

Katsushika Hokusai

Le Fantôme d'Oiwa-san (la lanterne), série Cent contes de fantômes, ère Tempo

vers l'an II ou III (vers 1831-1832)

estampe nishiki-e ; 26,1 x 18,8 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Tête trophée momifiée, Paracas, Pérou

I^{er} siècle av. J.-C.

crâne avec cheveux et boucles d'oreilles métalliques, H. 44 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert, anciennement collection Eugène Dodeigne et Philippe Guimiot

Annette Messenger,

Gants-tête

1999

gants, crayons de couleur ; 178 x 133 x 10 cm

collection AM et M Robelin

Coffret-reliquaire, cloître de Gnadenthal, canton d'Argovie, Suisse

seconde moitié du XVII^e siècle

cire, bois, argent, soie, verre, fil d'or ;

36,5 x 41,7 x 20 cm

Marseille, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Joseph Heinz le Jeune

L'Alchimiste

1650

huile sur toile ; 135 x 170 cm

collection particulière

Damiano Cappelli

Sorcière parmi les démons

vers 1660

bronze ; 42 x 63 x 23 cm

collection particulière

Coupe polychrome à pied, style Macaracas, région de Gran Coclé, Panamá

période V, 850-1000

céramique ; 12,5 x 27,7 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Ornement de danse, région du fleuve Sepik, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Océanie

XX^e siècle

pigments, os, rémige d'aile de casoar, bois, plumes ; H. 51 cm

Paris, musée du quai Branly

Hergé

Sans titre

1963

huile sur toile ; 60 x 50 cm

collection particulière

Bertrand Lavier

Walt Disney Productions n°15, 1947-2015

2015

peinture acrylique sur jet d'encre ; 59,5 x 43,5 cm

collection de l'artiste

Joachim-Raphaël Boronali, dit « l'Âne Lolo »

Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique

1910

huile sur toile ; 54 x 81 cm

Milly-la-Forêt, espace culturel Paul-Bédu, legs de Gabrielle et Paul Bédu

Clovis Trouille

Bikini

1946

huile sur toile ; 33 x 46 cm

collection particulière

Pierre-Alexandre Aveline

Plan pour faire voir la manière dont neuf soldats sont couchés sous une tente

illustration extraite de Maréchal de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, Paris, 1749, pl.10

1749

gravure sur papier ; 25,5 x 39 cm

collection particulière

Matthieu Dubus

Destruction de Sodome et Gomorrhe

XVII^e siècle

huile sur bois ; 50 x 66,5 cm

collection particulière

Rocher de lettré

s. d.

pierre sur socle en bois ; 52 x 34,5 x 17,1 cm

Paris, galerie Luohan

Jan Fyt

Chien couché à la chaîne

XVII^e siècle

sanguine, 13 x 26 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Bartolomeo Passerotti

L'Allégorie des cinq sens

fin du XVI^e siècle

huile sur toile ; 113 x 113 cm

Paris, collection particulière

Emmanuel Frémiet

Gorille enlevant une femme

1887-1888

bronze, socle en marbre ; 47,6 x 36,4 x 28,8 cm

collection particulière

Le Dieu tutélaire Samvara et sa parèdre Vajravarahi, Tibet occidental (?)

XV^e-XVI^e siècle

laiton doré ; 35,8 x 23,2 x 13,7 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Linga, Phnom Bakheng, Cambodge

X^e siècle

pierre ; 46 x 14,5 x 14,5 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Johan Tobias Sergel

Nymphe au bain

1767-1778

marbre ; 78,8 x 62,3 x 13 cm

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

Jacques Bellange

Pietà

1595-1616

eau-forte ; 30,5 x 19,3 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Jean-Jacques Bachelier

Charité romaine

1764

huile sur toile ; 131 x 98 cm

Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts, dépôt du musée du Louvre

Soufflet de forge anthropomorphe, Adouma, Gabon

seconde moitié du XIX^e siècle

bois, peau ; 50 x 23,5 x 8,5 cm

Paris, musée du quai Branly, don M. Thollon

Poupée Nsenga, Chemba, Sofala, Mozambique

premier quart du XX^e siècle

calebasse, résine, bouton, perles, cauris, fibres végétales ; 20,5 x 15,5 x 10 cm

Paris, musée du quai Branly, don René Thenot

Artémis d'Éphèse

Rome antique, Époque impériale

marbre, H. 46 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Le Martyre de sainte Agathe

XVII^e siècle

gravure ; 25,3 x 18,5 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Jean-Baptiste-Claude Odier

Coupe en forme de sein présumé de Pauline Borghèse

vers 1810

bronze doré et vermeil ; 17 x 9,5 cm

Paris, Les Arts décoratifs, département XIX^e siècle

Jean-Jacques Lagrenée le Jeune, manufacture de Sèvres

Bol en forme de sein présumé de Marie-Antoinette ou « Jatte téton » et son trépied

1788

porcelaine dure ; 16 x 13,4 x 12,2 cm

Sèvres et Limoges, Cité de la Céramique

Coupe à décor de taches et de coulures, Suse, Iran

IX^e-X^e siècle

céramique argileuse engobée, décor de glaçures colorées

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam

Coupe, Chine

dynastie Tang, 618-907

terre cuite à glaçure ; H. 30 cm, D. 10 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Plat à godrons, Rouen

XVII^e siècle

faïence de Rouen ; H. 7, D. 32 cm

Lille, palais des Beaux-Arts

Daniel Spoerri

Variations on a Meal

1964

assemblage d'objets sur panneau de bois, H. 54,5 ; L. 64,5 ; P. 16,6 cm

Paris, courtoisie galerie G.-P. et N. Vallois

Emblème Ejagham de la société Esprit du Léopard, Nkpa, État de Cross River, Nigeria

XIX^e siècle

bois, crânes animaliers, bambou, fer, tambour ;

115 x 97 x 23 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Peau peinte, plaines du Nord ?, États-Unis

XVIII^e siècle

peau d'animal, pigments ; 100 x 137 cm

Lille, musée d'Histoire naturelle, ancienne collection du marquis de Fayolle

Crâne surmodelé, Malekula, Vanuatu, Océanie

s. d.

os, fibres végétales, pigments ;

14,5 x 18 x 25,5 cm

Paris, musée du quai Branly, don Gabriel Bertrand

Crâne de cheval, Igbo, Nigeria

XIX^e siècle

crâne de cheval, lianes végétales ;

28,4 x 21 x 40,5 cm

Paris, musée du quai Branly, anciennement collection Barbier-Mueller

Masque, style Tussian du Nord, Burkina Faso

XX^e siècle

planche rectangulaire surmontée d'un oiseau, bois, graines d'abrus, frange de fibre noire ; 110 x 50 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Gouttière de s'Gravesande

vers 1745

bois et métal ; 50 x 40 x 19 cm

Paris, musée du Louvre, dépôt de la Société archéologique de Touraine

Targe hongroise à décor de pois, Europe centrale

XVI^e siècle

cuir et bois peint ; 90 x 61 x 28 cm

Paris, musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny

La Grande Ourse, le Soleil et la Lune, Corée

époque Choson, XIX^e siècle

couleurs sur papier ; 86 x 56 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Carte de navigation, îles Marshall, Océanie

XX^e siècle

bois, stipe de cocotier, fibres végétales, coquillages ; 57 x 48 cm

Paris, musée du quai Branly

Tunique talismanique, Sénégal

XX^e-XXI^e siècle

fibres textiles ; 66 x 53 cm

Paris, collection A. Epelboin, CNRS-Muséum national d'Histoire naturelle

Anorak inuptiat ou yup'ik, Alaska

début du XX^e siècle

intestin de phoque barbu, tendon, peau d'oiseaux ; 101 x 120 x 2 cm

Paris, musée du quai Branly

Sarkis, Scène en cuivre, Veste Dozo, Burkina Faso

2012

cuivre, bois ; 280 x 70 cm

Paris-Bruxelles, courtoisie galerie Nathalie Obadia

Jean-Jacques Lebel

Les Avatars de Vénus

2007

vidéo-installation sur quatre écrans disposés en cube ouvert

collection particulière, 1/3 Édition Fondation Antoine de Galbert

Jean Huber, dit Huber Voltaire

Le Lever de Voltaire à Ferney

vers 1772

huile sur toile ; 37,5 x 31 cm

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Nicola Van Houbraken

Autoportrait

vers 1720

huile sur toile ; 136 x 99 cm

Florence, galerie des Offices

Lucio Fontana

Concetto spaziale Attese (T.104). Concept spatial, attentes

1958

peinture vinylique sur toile, incisions ; 125 x 100 cm
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, don de Mme Teresita Fontana en 1979

Bouclier, Kikuyu, Kenya

fin du XIX^e- début du XX^e siècle

bois, pigments ; H. 62 cm

Paris, collection Monbrison

Cuirasse d'officier de cuirassiers 1^{er} modèle, trouée par un boulet à la bataille de Wagram

1809

métal ; 50 x 37,8 x 23 cm

Salon-de-Provence, musée de l'Empéri

Charles-Gabriel Sauvage, dit Le Mire père, manufacture de Niderviller, d'après Johann August Nahl

Monument funéraire de la femme du pasteur Langhans et de son enfant mort-né

vers 1780

porcelaine dure ; 31 x 21 x 6,2 cm

Paris, musée des Arts décoratifs

Théodore Chassériau

Étude de noir

1838

huile sur toile ; 55 x 73,5 cm

Montauban, musée Ingres

Dalle funéraire de Hugues du Bois et Climance

1296

calcaire ; 260 x 127 x 16 cm

Sens, musée de Sens

Carl Andre

North Deck

1993

acier laminé à chaud ; 150 x 150 x 2 cm

collection Billarant

Vincenzo Mannozzi

L'Enfer

vers 1634

huile sur *paragone*, marbre noir, encadrement en ébène incrusté de pierres dures ; 43,5 x 58,5 cm

Florence, galerie des Offices

Mandala de Kâlacakra, Tibet

XVI^e siècle

peinture ; 84,5 x 75 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Le Monde médian. Peinture cosmologique jaïne, Inde

XIX^e siècle

peinture sur coton ; 152 x 142 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet, dépôt de l'Institut de France, Académie des inscriptions et belles-lettres

Yang Jie Chiang, d'après Sengai

Un cercle, un triangle, un carré. Représentation de l'univers

2015

encre sur papier marouflé sur toile sur châssis ;

97 x 179 cm

collection particulière

inscription : « A la première grotte du zen au Japon »

Ilya Kabakov

Qui a planté ce clou ? Je ne sais pas

1972

peinture laquée, huile, clou en fer sur Isorel monté sur châssis, H. 54,5 ; L. 83,5 ; P. 12 cm

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle

Inscription : « Olga Petrovna Panina : Qui a planté ce clou ? » « Janina Borisovna Koshkina : Je ne sais pas. »

Ludovico Carracci

Jaël et Sisara

XVI^e siècle

encre brune, rehauts de gouache ; 38,8 x 54,8 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Statuette magique nkisi, Loango, Congo

av. 1892

bois, kaolin, ocre rouge, tissu, fer, miroir ;

35 x 14,7 x 14,2 cm

Paris, musée du quai Branly, don M. Vincent

Nkondi, Yombe, République démocratique du Congo

s.d.

bois, métal, verre, miroirs, comaline, tissus, charges magiques ; 95 x 33 x 20 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert, ancienne collection Pierre Vérité

Statue reliquaire de sainte Walburge, Bavière, Allemagne
vers 1800
bois sculpté polychrome ; 31,1 x 15,2 x 8,2 cm
Marseille, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
inscription en allemand : « Huile salubre coulant des ossements de la sainte vierge et abbesse Walburge d'Eichstätt dans sa vénérable église sous le maître-autel. »

Retable « Napoléon »

XIX^e siècle
ivoire ; 19,3 x 60 cm
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Maurizio Cattelan

Good versus Evil. Le Bien contre le mal

2003
échiquier, 32 figures en porcelaine peinte à la main, bois ; 67 x 67 cm,
collection Olbricht

Charles de Steuben

Les Huit Époques de Napoléon I^{er}

vers 1826
huile sur bois ; 26 x 29 cm
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Yang Jie Chang, d'après Adolf Hitler

Portrait de Napoléon

2015
aquarelle sur papier, H. 46,5 ; L. 36 cm
Paris, collection particulière

Théo

Portrait d'Hitler

XX^e siècle
crayons de couleur sur papier ; 37 x 26 cm
Paris, collection abcd

Gloria Friedmann

Absurdistan

2010
plâtre résine, tissu, cuir, acier ; 290 x 200 x 50 cm,
Painting as a Pastime, 2008, impression jet d'encre contrecollée sur aluminium ; 31 x 24 cm et 37 x 27 cm et 26 x 17 cm
collection de l'artiste

Joseph Steib

Le Conquérant

1942
huile sur faux cuir collé sur carton ; 89 x 59,5 cm
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Guillaume Duchenne de Boulogne

Contractions des muscles du visage provoquées chez un patient par l'application locale de courant galvanique

fin du XIX^e siècle
photo noir et blanc ; 47 x 31 cm
Paris, Archives nationales

Fritz Kahn

L'Homme comme palais de l'Industrie

1926 (réédition 2007)
reprographie ; 100,7 x 49,5 cm
Paris, collection Milan Garcin

Masque cimier, Ejagham, État de Cross River, Nigeria

XIX^e siècle
crâne humain, peau d'antilope, vannerie, plomb, fibres végétales ; 23,5 x 15,5 x 21 cm
Paris, musée du quai Branly, don Hubert Goldet, ancienne collection Pierre Harter

Franz Xaver Messerschmidt

Tête de caractère – L'Homme de mauvaise humeur

1750-1800
plomb ; 38,7 x 23 x 23 cm
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

Jean Boinard

Tête changeante

1683
huile sur toile ; 67 x 55 cm
Le Mans, musée de Tessé

Alain Fleischer

Plis et replis du rêve

2015
vidéo
collection de l'artiste

Giuseppe Antonio Petrini

Le Sommeil de saint Pierre

XVIII^e siècle
huile sur toile ; 85 x 115 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Braco Dimitrijevic

Post Historic Mathematics, Four plus Four Equals Nine

2013
bronze, cuivre, noix de coco ; 80 x 30 x 25 cm
collection particulière

Jean-Jacques Lequeu
Ce qu'elle voit en songe
1795

dessin à la plume, lavis en couleurs ; 34 x 41,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la Photographie
inscription : « *Jn Jque Lequeu inv et delin. l'an 3 de
la Répub.* »

anonyme flamand
Diptyque satirique
1520-1530

huile sur bois ; 58,8 x 44,2 x 6 cm
Université de Liège - Collections artistiques (galerie
Wittert)
inscriptions : « Laisse ce panneau fermé, sinon tu
seras fâché contre moi
Ce ne sera pas ma faute car je t'avais prévenu
Et plus nous voudrions te mettre en garde, plus tu
auras envie de sauter par la fenêtre.

François Boucher
La Jupe relevée
1742

huile sur toile ; 52,5 x 42 cm
collection particulière

**Jean-Auguste-Dominique Ingres, d'après Hans
Sebald Beham**
Les Trois Femmes au bain
XIX^e siècle
mine de plomb sur papier ; 9,6 x 7,4 cm
Montauban, musée Ingres

Jean-Auguste-Dominique Ingres
Léda et le cygne
XIX^e siècle
mine de plomb sur papier ; 18,9 x 12,2 cm
Montauban, musée Ingres

Rembrandt
La Femme qui pisse
1631

eau-forte, pointe sèche ; 8,1 x 6,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la Photographie

Rembrandt
L'Homme qui pisse
1631

eau-forte ; 8,2 x 4,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la Photographie

Piranèse
***Vignette satirique à destination de Bertrand
Capmartin de Chaupy***
1769
gravure
Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève

Olivier Blanckart
***La Merdlhumanité (Hommage à Gérard
Gasiorowski)***
fossile (coprolithe) ; 10,5 x 5 x 4,5 cm
collection de l'artiste

Man Ray
Monument à D.A.F. de Sade
1933
photographie argentique vintage, forme découpée,
papier baryté ; 21 x 16,5 cm
collection particulière (ancienne collection André
Breton)

***Crucifix « Gott mit uns », art de tranchée,
Allemagne***
1915-1918
cuivre jaune ; 17 x 5,7 cm
collection Jean-Jacques Lebel

Crucifix, art de tranchée, France
1914-1918
cuivre ; 17 x 8 x 8 cm
collection Jean-Jacques Lebel

Croix aux têtes de mort, Asie du Sud-Est (Japon ?)
XIX^e siècle
bois d'ébène ; 33,5 x 17,5 x 2,5 cm
Paris, collection Antoine de Galbert

Crucifix-poignard
vers 1650
fer, bois, laiton, ivoire, polychromie ; 43 x 21 cm
Paris, musée de l'Armée

Arbalète de chasse, Allemagne (Bavière ?)
vers 1560-1570
bois, andouiller sculpté, gravé, peint et doré, soie,
chanvre, fer ; 70 x 58 x 15 cm
Paris, musée de l'Armée

Emmanuel Fremiet
Credo
vers 1885
plâtre habillé de poussière de tissu collé : robe
blanche, chairs au naturel, rehauts de bleu et de
doré ; 40,5 x 32,3 x 10,3 cm
Paris, musée d'Orsay, don de Mme Fauré-Fremiet,
1979

Épée d'armes, Europe de l'Ouest

vers 1420-1430

fer forgé ; 112 x 23 cm

Paris, musée de l'Armée, ancienne collection du musée d'Artillerie

Poupée de fécondité, Ashanti, Ghana

début du XX^e siècle

bois, perles de verre, métal ; 32,9 x 12 x 5,4 cm

Paris, musée du quai Branly

Arme faucille double bango, bwagogambanza, Lobala, Mondzombo, Ngbaka, Congo

XIX^e-XX^e siècle

fer, bois, cuivre rouge, laiton ; 62 x 19,3 x 4,2 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Poteau funéraire anthropomorphe kikangu, Gyriama, Kenya

s. d.

bois ; 170,5 x 40,3 x 20 cm

Paris, musée du quai Branly

Poteau anthropomorphe (fragment), Yoruba, République du Bénin

premier quart du XX^e siècle

bois ; 94,5 x 10,1 x 11,6 cm

Paris, musée du quai Branly

Figure longiligne, Nyamwezi, Tanzanie

XX^e siècle

bois ; 167 x 4,8 x 5 cm

collection particulière

Statuette féminine (Aphrodite ?), Étrusque

vers 350 av. J.-C.

bronze ; 50,5 x 5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Alberto Giacometti

Le Chat

1951

plâtre peint ; 32,8 x 81,3 x 13,5 cm

Paris, Fondation Alberto et Annette Giacometti

Sarcophage de musaraigne, Égypte

Basse Époque, 664-332 av. J.-C.

métal cuivreux gravé ; 8 x 6,6 x 15,8 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Momie de chat, Égypte

Basse époque, 664-332 av. J.-C.

tissu, peinture ; 27 x 6 x 8 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Louis-Léopold Boilly

Trompe-l'œil

XVIII^e-XIX^e siècle

huile sur toile ; 85 x 96 cm

collection particulière

Carquois en peau de poisson, peuple Miami ?, États-Unis, Haut Mississippi

XVIII^e siècle

peau de poisson, cuir, piquant de porc-épic ;

45 x 21 x 6,3 cm

Paris, musée du quai Branly, ancienne collection du marquis de Fayolle puis du marquis de Sérent, bibliothèque municipale de Versailles

Casque spectaculaire (kawari kabuto) représentant la queue stylisée d'un Shachihoko, Japon

fin du XVI^e siècle-début du XVII^e siècle

fer, laque, cuir, soie ; 39 x 33 x 34,5 cm

collection J.-C. Charbonnier

Théophile-François-Henri Poilpot

Étude anatomique d'un guerrier de « L'Enlèvement des Sabines »

1870

huile au pinceau sur papier toilé ; 188 x 121,5 cm

Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts

Lance-fusil (arme de parade), Zoulou, Afrique du Sud

XIX^e siècle

bois, métal ; 100,5 x 5,2 x 2 cm

Paris, musée du quai Branly

Tapis de guerre avec kalachnikov, Afghanistan

vers 1985-1990

laine, chaîne coton, point noué ; 51 x 89 cm

collection Michel Aubry

Épée, îles Kiribati (anciennes îles Gilbert), Micronésie, Océanie

s. d.

bois, fibres végétales, dents de requin ;

65 x 27 x 4 cm

Paris, musée du quai Branly

Bertrand Lavier

Black & Decker

1998

technique mixte ; 85 x 23 x 21 cm

collection Giuliana et Tommaso Setari

Hans Wechtlin
L'Homme blessé, extrait de Feldtbuch der Wundartznei de Hans von Gersdorff, Strasbourg
vers 1517
gravure noir et blanc, début de mise en couleurs ;
29,5 x 21 cm
Paris, bibliothèque interuniversitaire de Santé

Pierre Mignard
Le Temps coupant les ailes de l'Amour
1694
huile sur toile ; 65 x 54,3 cm
collection particulière

Jacques-Fabien Gautier d'Agoty
Femme vue de dos, disséquée de la nuque au sacrum, dite « l'Ange anatomique »
in *Essai d'anatomie en tableaux imprimés qui représentent au naturel tous les muscles de la face, du col, de la tête, de la langue et du larynx*, Paris, Gautier, 1745
1745
estampe gravée en couleurs ; 67 x 50 cm
Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, bibliothèque centrale

Chef-d'œuvre d'armurerie en forme d'aigle, France
vers 1860
fer, laiton, bois ; 175 x 165 x 25 cm
Paris, musée de l'Armée

École française
Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron, en paon
XVIII^e siècle
huile sur toile ; 67 x 51,5 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

École française
La Chasse à la chouette
XVII^e siècle
huile sur toile ; 133 x 102 cm
collection particulière

Louis-Pierre Baltard, d'après Charles Le Brun
Trois têtes de corbeaux et trois têtes d'hommes en relation avec le corbeau
XVII^e siècle - 1806
gravure ; 24,5 x 33,2 cm ; 24,3 x 33,9 cm
Paris, ateliers d'art de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais

Bassin dit « à bec de passereau »
vers 1390-1400
fer forgé, laiton ; 26,5 x 18,5 x 38,5 cm
Paris, musée de l'Armée

Tête d'oiseau précolombienne (sceptre), Argentine ou Chili
s. d.
pierre dure ; 38 x 18 x 2 cm
Paris, collection maître Jean-Claude Binoche

Buisson (ou paradis) d'oiseaux
vers 1890
bois, oiseaux naturalisés, 66 x 52,8 x 27,8 cm
Paris, Muséum national d'histoire naturelle

Masque Cara grande, ypê, Apyãwa ou Tapirapé, Mato Grosso, Rio Araguaia, Brésil
vers 1960-1970
plumes, piquants, nacre d'eau douce, bois, coton, fibres végétales ; 45 x 106 x 2,5 cm
Paris, musée du quai Branly, ancienne collection Roberta Rivin

École espagnole ou portugaise
Portrait à la perruche de la petite négresse-pie Marie Sabina
vers 1740
huile sur toile ; 81,8 x 65,5 cm
collection particulière

André-Pierre Pinson
Demi-écorché humain, musculature superficielle
seconde moitié du XVIII^e siècle
cire colorée sur support de bois peint ;
45,5 x 28,5 x 20,5 cm
Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, bibliothèque centrale, provenance : cabinet du duc d'Orléans

Main droite faisant le geste d'absence de crainte, Thaïlande
XV^e-XVI^e siècle
bronze ; 27,5 x 7,8 x 24 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Gant de femme
vers 1900
bronze, patine brune ; 21 x 10 cm
Toulouse, collection particulière

Bras reliquaire de saint Luc de Toulouse
vers 1336-1338
argent doré, cristal de roche, émaux champlevés sur argent ; H. 48 cm
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, ancienne collection Spitzer, Astor, acquisition 1983

Amulette

vers 1000 av. J.-C.

pierre noire ; 10 x 4 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Farid Belkahia***Main : hommage à S***

1980

peau d'agneau, henné, bois ; 152 x 124,5 x 11 cm

Paris, musée du quai Branly

Hyacinthe Rigaud***Étude de mains***

1715-1723

huile sur toile ; 53,5 x 46 cm

Montpellier, musée Fabre

Le Roi gNya'-khri btsan-po, série Incarnations d'Avalokiteçvara, Tibet

XVII^e siècle

peinture ; 77 x 50,3 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Canne-chaussure, Zoulou, Afrique du Sud

vers 1910

bois ; 91,5 x 8,6 x 2,5 cm

Paris, musée du quai Branly

Pied reliquaire de saint Adalhard, Italie

XIV^e siècle

cuivre embouti, gravé, ciselé, doré ; 12,4 x 20,8 cm

Paris, musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny

Buddhapada, Birmanie

1860

albâtre ; 130 x 80 x 9 cm

Paris, galerie Christophe Hioco

Mocassins en peau d'ours, Moyen Mississippi (?), États-Unis

XVIII^e siècle

pattes d'ours, tendons, griffes ; 29 x 22 x 7 cm

Paris, musée du quai Branly, ancienne collection du marquis de Fayolle puis du marquis de Sérent, bibliothèque municipale de Versailles

Bouclier à frange, Kalimantan, région occidentale, Complexe Kenyah-Kayan, Bornéo

XIX^e-XX^e siècle

bois léger avec décor polychrome peint, cheveux humains ; 132 x 49 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Paul Richer***Buste de Descartes avec moulage de son crâne***

1913

plâtre patiné ; 44 x 40 x 28 cm

Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts

Wim Delvoye***Étui pour une mobylette***

2004

aluminium, laque, flock, Peugeot Vogue ;

70 x 175 x 115 cm

collection particulière, Paris, courtoisie galerie Perrotin

Étui d'un vase en cristal de roche

XVIII^e siècle

cuir ; 25 x 36 x 17 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Statuette séditeuse de Louis XVIII

entre 1814 et 1825

bronze, bronze doré ; 9 x 5,7 x 4,5 cm

Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Statuette jaïne, Siddhapratima Yandra, Inde

XX^e siècle

cuivre ; 20,8 x 11,6 x 3,9 cm

collection particulière

Claude Rutault

----- **115 avant Jésus-Christ** -----

-- **2015** -----

2015

acrylique sur toile ; 98 x 74 cm

collection particulière

Léon Cogniet***Le Drapeau tricolore. Juillet 1830***

lithographie en couleur ; 30 x 42,7 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Victor Hugo***Burg***

après 1855

encre sur panneau de bois ; 67 x 60,2 cm

Paris/Guernesey, maisons de Victor Hugo

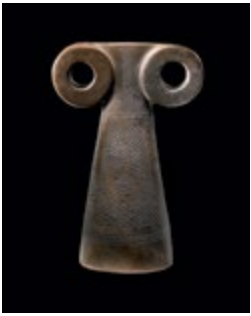
Simon-Mathurin Lantara***L'Esprit de Dieu planant sur les eaux***

1752

huile sur toile ; 52,5 x 63 cm

Grenoble, musée de Grenoble, legs collection Roman en 1924

quelques notices d'œuvres



Idole aux yeux, région du Haut Tigre, nord de la Mésopotamie

IV^e millénaire av. J.-C.

calcaire ; 29,5 x 19,5 x 10 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

Ces objets, appelés « Spectacle idols » par les archéologues anglais qui les ont découverts en très grand nombre dès les années 1930, correspondent à une période cruciale de l'histoire des civilisations méditerranéennes : la naissance des villes, l'usage du métal et l'invention de l'écriture. Leur emploi et leur signification restent mystérieux. Le symbole de l'œil joue un rôle important dans les cultures de la région et un usage religieux est envisageable, car certaines de ces idoles ont été retrouvées dans des temples.

Si Annie Caubet dit que « la disparition la plus notable est celle des caractères sexuels dans ces formes simplifiées ; on ne lit plus d'indications d'organes génitaux ou de seins », d'autres trouvent au contraire que les deux cercles peuvent désigner des testicules ou une poitrine féminine. Une destination utilitaire a également été envisagée. Elles ont été interprétées comme des poids, alors qu'il n'y a pas de régularité dans leur taille, ou comme des instruments pour tisser des cordes.

Jean-Hubert Martin

École italienne

Une vision de la Sainte Famille près de Vérone

1581

huile sur toile ; 90,2 x 116,8 cm

Oberlin, Ohio (États-Unis), Allen Memorial Art Museum, Oberlin College
don de la Fondation Samuel H. Kress



Le caractère mystérieux de ce tableau a déjoué les tentatives qui ont été faites pour déterminer son auteur, sa signification et les circonstances de sa création (Ebert-Schifferer, 2002 ; Kenseth, 1991). Sa structure illusionniste complexe laisse voir deux scènes qui se chevauchent : une vue nocturne d'une ville, et une Sainte Famille dans un environnement arboré. Le *cartellino* porte l'indication suivante « *VERONA Fatta nel monasterio Santo Anzolo Ao 1581* » (Vérone, fait au monastère Sant'Angiolo en l'an 1581). Le monastère Sant'Angiolo in Monte, qui n'existe plus aujourd'hui, se trouvait dans les collines au nord-est de la ville et était probablement associé depuis le XV^e siècle aux chanoines de Saint-Jean-de-Latran (Biancolini, 1749, vol. 1, p. 387). Du fait de ses caractéristiques uniques, le tableau peut difficilement être rattaché avec certitude à un peintre précis, mais stylistiquement, il se rapproche d'un autre paysage de Vérone exécuté par Paolo Fiammingo (*Paysage avec vue de Vérone*, huile sur toile, 86 x 115 cm ; Im Kinsky, Alte Meister, 24 juin 2014, lot 465).

En se détachant de son support, la partie supérieure de la toile fait vaciller notre compréhension de l'œuvre, si bien que nous ne savons plus clairement en quel lieu ni à quel moment nous nous situons par rapport au paysage représenté. Ce décollement peut symboliser l'effet cataclysmique de la révélation du Christ, mais la bordure fendue bouleverse la signification et l'intégrité de l'image sous-jacente de la Sainte Famille, dont les corps disparaissent dans la brume du ciel vespéral au-dessus de Vérone. L'acte de voir, souligné de façon tout à fait littérale par l'alignement du bord enroulé sur les yeux de Joseph et de Marie, renforce l'instabilité et la rupture provoquées par le décollement de la toile. Cependant, par sa transparence, celui-ci contraint le spectateur à percevoir simultanément les différentes images, c'est-à-dire à occuper l'espace liminal entre la réalité et l'illusion. Si cette œuvre nous parle de révélation, elle fonctionne aussi comme un artifice consciemment construit de contemplation simultanée (dans une analyse convaincante, Vicente Pérez de León nous invite à aborder cette *Sainte Famille près de Vérone* sous l'angle des différents modes de vision tels que les définit saint Augustin. Voir Pérez de León, 2010, p. 90-102.).

Andaleeb Badiie Banta

Carambolages 25



Annette Messenger

Gants-tête

1999

gants, crayons de couleur ; 178 x 133 x 10 cm

collection AM et M Robelin

« L'art doit toujours un peu faire rire et un peu faire peur », conclut Jean Dubuffet en 1945 dans Avant-projet d'une conférence populaire sur la peinture. Des œuvres intimistes du début des années 1970 aux grandes installations qui intègrent le mouvement de ces dernières années, les œuvres d'Annette Messenger, simples et ludiques, possèdent toujours un aspect effrayant, voire cathartique.

On retrouve cette ambiguïté dans *Gants-tête*, œuvre composée à partir de gants et de crayons de couleur qui composent une monumentale tête de mort, directement issue de la tradition de vanités.

Cette œuvre illustre plusieurs centres d'intérêt de l'artiste, comme celui pour le corps humain et sa fragmentation. Après s'être souciée particulièrement des mains, les photographiant à de nombreuses reprises, Annette Messenger entreprend de travailler avec des gants dans les années 1990. Elle aime depuis toujours utiliser la laine et le tissu, matériaux pauvres traditionnellement rattachés aux activités féminines mais récupérés aussi par les artistes de l'art brut. La laine et le gant symbolisent une volonté de protection, que l'artiste associe systématiquement à l'idée d'enfermement. En ce qui concerne les crayons de couleur, elle explique son plaisir initial à les regarder alignés dans leur boîte, puis elle commence à écrire des mots sur les murs avant de les utiliser tels quels, la plupart de temps en les plaçant dans le prolongement des extrémités des gants, comme des griffes colorées. Ces griffes viennent doter cette tête de mort de dents acérées, faisant directement référence aux cauchemars nocturnes des enfants. Des œuvres comme *Gants-cœur* (1999) et, plus récemment, *La Lune-crayon* (2015) reprennent ce même principe de production tout en créant des figures et des récits nouveaux.

Marie Bertran

Johan Tobias Sergel

Nymphe au bain

1767-1778

marbre ; 78,8 x 62,3 x 13 cm

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures



Sculpteur néoclassique, formé à Paris et à Rome, Sergel a travaillé à Stockholm et y a réalisé un certain nombre de commandes monumentales, en particulier pour les souverains suédois. Il est tout aussi connu pour ses caricatures et ses dessins érotiques. A-t-il pratiqué ce genre beaucoup plus intensément que d'autres ou simplement ses œuvres traitant de la sexualité ont-elles eu la chance d'échapper aux destructions des censeurs et autres esprits pudibonds ? Ses dessins sont empreints de passion virulente et de pulsion sexuelle. Un séjour à Londres l'a mis en contact avec Johann Heinrich Füssli, avec lequel il partage ce penchant. Si la plupart de ses sculptures sacrifient à la blanche froideur néoclassique, il en est cependant quelques-unes qui livrent son goût de l'amour charnel, tel le *Centaure enlaçant une bacchante* au Louvre.

La Nymphe au bain relève d'un érotisme plus subtil, car si elle n'est au premier regard qu'une autre version de *Vénus callipyge*, elle ne laisse cependant pas de marbre l'hémès, trahi par la protubérance saillant sous le linge qui cache son sexe.

La composition fait allusion aux offrandes à Priape, traitées par plusieurs artistes au XVIII^e siècle, tels que Jean Raoux (musée Fabre, Montpellier), Claude-Michel Clodion (Getty Museum, Los Angeles) et Esprit-Antoine Gibelin (musée des Beaux-Arts, Lille). Le rite voulait que la jeune épouse vienne s'asseoir sur le sexe du dieu, pour assurer sa future fertilité et écarter le mauvais sort.

Jean-Hubert Martin

Jean Huber, dit Huber Voltaire
Le Lever de Voltaire à Ferney
 vers 1772
 huile sur toile ; 37,5 x 31 cm
 Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



Peintre genevois autodidacte, Jean Huber (1721-1786) s'adonnait à la peinture de genre. Il excellait dans les silhouettes aux fines découpures de papier noir sur fond blanc et s'intéressait à des questions de physique concernant en particulier le vol et l'aéronautique. Il publia des *Observations sur les oiseaux de proie* en 1784. Il a vécu auprès de Voltaire au château de Ferney pendant une vingtaine d'années et a livré d'innombrables portraits du philosophe qui lui ont valu le surnom d'Huber Voltaire. Son assiduité et son empressement à le représenter finirent par fâcher Voltaire au point de lui faire dire : « Il m'a rendu ridicule d'un bout de l'Europe à l'autre. » On le voit ici en train d'enfiler sa culotte dans une attitude d'instabilité telle qu'il donne l'impression qu'il va tomber. Si le titre ne précisait pas qu'il s'agit du lever, son geste pourrait plutôt faire croire qu'il est en train de l'enlever. Une autre version du tableau avec quelques variantes figure au musée d'Art et d'Histoire de Genève.

Jean-Hubert Martin



Nicola Van Houbraken
Autoportrait
 vers 1720
 huile sur toile ; 136 x 99 cm
 Florence, galerie des Offices

L'*autoportrait* de Nicolas Van Houbraken (Messine, 1668-Pise, 1720) condense le genre pictural de la guirlande de fleurs encadrant une Vierge à l'Enfant, illustré par Jan Bruegel et Daniel Seghers, et celui des autoportraits en trompe l'œil feignant de sortir du cadre, peints en nombre par Gerrit Dou, Joos van Craesbeeck ou Adriaen van Ostade. Cependant, Houbraken substitue à la traditionnelle Madone son autoportrait, et il ne se contente pas de sortir du cadre mais semble traverser la toile déchirée peinte en trompe l'œil. Une main fait mine de surgir devant nous dans l'espace réel tandis que le peintre nous adresse un regard complice depuis l'arrière de la toile crevée. Il faut sans doute rattacher cette œuvre au discours métapictural analysé par Victor Stoichita dans l'art de la première modernité, en particulier à deux de ses modes de représentation privilégiés (Stoichita, 1999). Celui des « madones en guirlandes » qui, par des effets combinés de juxtaposition, de dédoublement et d'enchâssement, deviennent des objets de discours et de méditation sur l'idée même de cadre et sur le rapport entre image et réalité. Et celui des autoportraits qui, en forçant les limites de l'image et en jouant du paradoxe – celui du tableau qui « est à la fois le support de l'image que nous voyons et objet représenté dans cette image même » (Stoichita) –, ont constitué un moment comble dans la période métaartistique de la peinture européenne.

C'est peut-être une visite du célèbre corridor de Vasari à Florence, où se trouve le tableau de Houbraken, qui inspira bien plus tard, en 1880, un autre autoportrait surgissant à travers une toile crevée : celui de Georges Méliès. Ayant été refusé à l'École des beaux-arts de Paris, celui-ci mit fin à la peinture pour explorer à travers le nouveau médium du cinéma, les relations ambivalentes entre l'image et le réel.

Michel Weemans

**Cuirasse d'officier de cuirassiers 1^{er} modèle,
trouée par un boulet à la bataille de Wagram**

1809

métal ; 50 x 37,8 x 23 cm
Salon-de-Provence, musée de l'Empéri



Unité d'élite de la cavalerie lourde durant le Premier Empire, les carabiniers et les cuirassiers interviennent à la fin d'une bataille pour conforter un avantage ou tenter de redresser une situation défavorable. Très admirés, ils s'illustrent particulièrement lors des batailles d'Austerlitz en 1805, en Allemagne et en Russie en 1812, à Leipzig en 1813 et à Waterloo en 1815. Ces cavaliers montent de grands chevaux et portent une cuirasse qui les protège des coups de sabres, de baïonnette et des balles venant de loin, mais pas des balles tirées à bout portant et encore moins des boulets de canon.

Cette armure est conçue suivant la tradition des cuirasses de l'Ancien Régime, mais s'en différencie par une arête médiane saillante, un busc prononcé et une découpe en pointe sur le ventre. Ce plastron était à l'origine relié à une dossière par des épaulières en cuir recouvertes d'écailles de cuivre. Enfin, une fraise rouge venait déborder de la cuirasse, contribuant à donner fière allure au soldat, en plus de le garantir des frottements avec le métal. À l'instar de la célèbre cuirasse du carabinier François-Antoine Fauveau (Paris, musée de l'Armée), cette jeune recrue de 23 ans qui, à peine enrôlée, trouva la mort à Waterloo, ce plastron montre une ouverture béante sur l'un de ses flancs. Il a été ramassé aux environs de Vienne après l'une des batailles menées contre l'Autriche à l'été 1809. Celle de Wagram par exemple, les 5 et 6 juillet 1809, reste l'une des batailles les plus meurtrières de Napoléon. Ce plastron illustre la violence de ces batailles et la protection dérisoire qu'il offrait face à un boulet de canon fauchant la vie en un instant.

Marie Bertran



**anonyme flamand
Diptyque satirique**

1520-1530

huile sur bois ; 58,8 x 44,2 x 6 cm

université de Liège - Collections artistiques
(galerie Wittert)

inscription :

« Laisse ce panneau fermé, sinon tu seras fâché contre moi

Ce ne sera pas de ma faute car je t'avais prévenu

Et plus nous voudrions te mettre en garde, plus tu auras envie de sauter par la fenêtre. »

Il est des œuvres si atypiques qu'elles restent longtemps méconnues. En France, on mettrait l'œuvre immédiatement en relation avec Rabelais, mais la Flandre n'a rien à lui envier, en particulier en termes d'image avec Bosch et Breughel.

La verve facétieuse a nourri l'iconographie de cette région, plus qu'aucune autre en Europe. Les détails scatologiques et scabreux, les allusions sexuelles émaillent la production artistique du Benelux de la Renaissance jusqu'à Wim Delvoye. Rien de ce qui fait l'humanité ne lui échappe. Les plaisirs de la table et de l'amour, jusque dans leurs expressions les plus vulgaires, sont valorisés par une abondante imagerie, quand bien même on l'assortit de sentences morales réprobatrices pour la bonne forme. Les aristocrates et les bourgeois, à qui ces images étaient destinées, se moquaient ainsi des plaisirs vulgaires des classes populaires, auxquelles certains ne dédaignaient pas de se mêler pour s'encanailler.

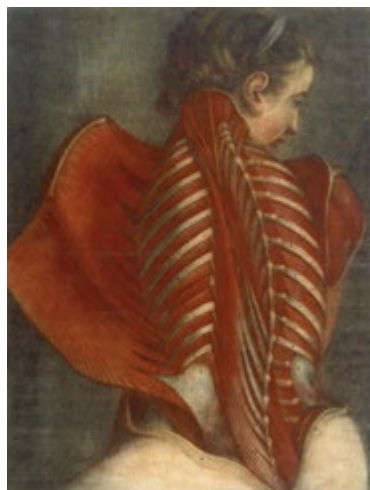
La chrétienté a constamment milité pour le contrôle du corps et sa dissimulation. Ne montrent leur postérieur et leurs genitalia que les païens, mécréants et diables. Leur exhibition est destinée au rejet et à la moquerie qui provoque le rire.

Une miniature d'un missel de la fin du XIV^e siècle montre un martyr de saint Étienne (Missel, ms. Lat. 757, fol. 286 Paris, BNF, reproduit in Colin-Goguel, 2008, p. 67), dont la braie du persécuteur laisse entrevoir ses fesses. Les carnivals (Brighton, 2000, p. 10-13) servaient par ailleurs d'exutoire aux normes et conventions en autorisant un renversement des valeurs.

Philippe II d'Espagne aurait possédé et apprécié un diptyque similaire à l'Escorial.

Sans qu'on en sache plus, l'ouverture de ce diptyque était destinée à faire rire le candide à l'invitation de son propriétaire. La grimace du moqueur, également représentée par une gravure de Baccio Baldini, n'a rien de spécifique à la région, car on la retrouve au Japon dans le *Portrait de Daruma en robe vermillon* par Iwai Kôun (Paris, 2012, p. 124).

Jean-Hubert Martin



Jacques-Fabien Gautier d'Agoty
Femme vue de dos, disséquée de la nuque au sacrum,
dite « l'Ange anatomique »

1745

estampe gravée en couleurs, in *Essai d'anatomie en tableaux imprimés qui représentent au naturel tous les muscles de la face, du col, de la tête, de la langue et du larynx*, Paris, Gautier, 1745 ; 67 x 50 cm

Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, bibliothèque centrale

Cette gravure fait à l'origine partie d'un ouvrage, le *Traité de myologie*, comportant vingt planches réalisées par l'artiste, toutes représentant différentes parties de l'anatomie des muscles du corps humain. Si elles ne sont pas rigoureusement exactes du point de vue médical, elles n'en constituent pas moins une relative révolution technique, puisqu'elles sont réalisées à partir d'un procédé extrêmement novateur pour l'époque : la quadrichromie. Cette manière de colorer la gravure est par ailleurs encore utilisée aujourd'hui, avec l'emploi du cyan, du magenta et du jaune, auxquels on ajoute du noir.

Ce dos de femme a fasciné les surréalistes qui aiment se moquer d'une peinture qui leur semble académique, et qui pourtant traite de cette morbidité fascinante, que l'on retrouve dans le Bœuf écorché de Soutine. C'est André Breton qui surnomme l'œuvre « l'Ange anatomique », lui trouvant à la fois une certaine beauté tout en ironisant sur la chair de la jeune femme, déployée comme deux ailes, et faisant ainsi penser à certaines compositions de la Renaissance. Si cette posture peut évoquer quelque torture, c'est bien le rapport à une forme particulière de nature morte que les surréalistes apprécient. Cette « beauté convulsive », telle qu'ils la nomment, sera plus particulièrement commentée par Prévert qui raconte sa rencontre avec l'œuvre alors qu'il déambule sur les quais de Seine : « Oui, je voyais surtout une chose que l'imagier avait oubliée : le label cousu main sur la doublure pourpre du manteau de peau blanche, l'étiquette du grand couturier : "Création Dieu père et fils." Et je riais. Je savais qu'il ne s'agissait pas de haute couture mais simplement de prêt-à-porter. »

Milan Garcin

École française
Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron, en paon

XVIII^e siècle

huile sur toile ; 67 x 51,5 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



Ce portrait est pour le moins inhabituel d'autant plus qu'une gravure représente le maréchal dans une posture plus usuelle. C'est qu'il s'agit d'une caricature, un portrait charge, qui vise à ridiculiser le personnage.

Toutefois, s'il est impossible de connaître les raisons précises d'une telle représentation, on peut imaginer une commande de l'un de ses détracteurs au sein de la noblesse. Gontaut-Biron est en effet connu pour son fort caractère. Une anecdote veut qu'il ait renvoyé un noble anglais de chez lui en payant ses dettes, après que ce dernier l'ait offusqué en minimisant les forces navales françaises et en lui assurant qu'il pourrait fort bien les vaincre : « Partez, Monsieur. Allez essayer de remplir vos promesses ; les Français ne veulent se prévaloir des obstacles qui vous empêchent de les accomplir. »

L'association au paon pourrait alors être une référence à son assurance, à sa superbe et à sa propension à pavaner ; peut-être faut-il y voir un lien avec les Fables de La Fontaine, alors très populaires, et plus particulièrement au *Geais paré des plumes du Paon*, où l'oiseau, après avoir emprunté le ramage d'un autre et paradé dans un rôle qui n'était pas le sien, est reconnu, ridiculisé par ceux auxquels il s'était mêlé et rejeté par les siens. Pour autant, cette œuvre est inédite par son iconographie et tout à fait surprenante pour son temps.

Milan Garcin



Pied reliquaire de saint Adalhard, Italie

XIV^e siècle

cuivre embouti, gravé, ciselé, doré ; 12,4 x 20,8 cm

Paris, musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny

Cousin de Charlemagne, Adalhard, Adélard ou Allard fut d'abord maire du palais, puis abbé de Corbie en Picardie, où il mourut en 826. Ses reliques furent transférées à plusieurs reprises, une première fois en 1263 en présence du roi et du légat du pape, pour les placer dans une nouvelle châsse, et une seconde fois en 1400. Sans doute, un os du pied a-t-il été prélevé lors d'un de ces transferts et apporté en Italie.

Le rare pied reliquaire a en effet été exécuté en Italie, comme le prouve l'inscription italienne : « QUI.ENTRO. E IL PIEDE. DI SANTO.ALARDO.ABATE » (« Ici à l'intérieur se trouve le pied de saint Adalhard, abbé »). Le pied de cuivre, bien qu'un peu plus petit que nature, doit sa forte présence à son naturalisme. Il a été conçu comme tel et se différencie des fragments de statue appréciés par le goût romantique dès la Renaissance.

Jean-Hubert Martin

catalogue de l'exposition

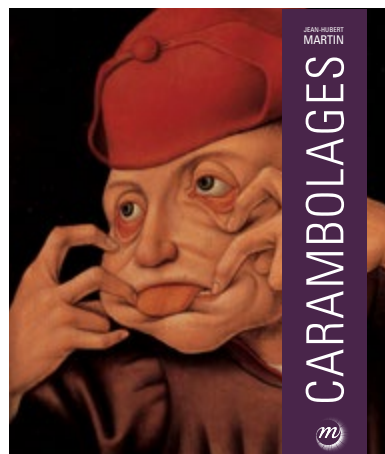
sous la direction de Jean-Hubert Martin

20,5 x 24 cm, 320 pages, 230 illustrations, ouvrage en accordéon, accompagné de deux livrets brochés, le tout enserré dans un coffret cartonné.

éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2016

49 €

en vente dans toutes les librairies à partir du 2 mars 2016



sommaire :

le catalogue se présente sous une forme tri-partite : une brochure pour les essais / un dépliant présentant les oeuvres exposées / une brochure pour les notives des oeuvres et les annexes

ESSAIS :

Beautés dés-ordonnées ou Décloisonnement

par Jean-Hubert Martin

Pour une exposition mobile

par Pierre Bayard

Les chemins de traverse

par Jean-François Charnier

En quelle langue faut-il écrire l'histoire de l'art ?

par Milan Garcin



annexes : bibliographie

.....

auteurs : essais : **Pierre Bayard**, normalien, professeur de littérature française à Paris VIII et psychanalyste ; **Jean-François Charnier**, conservateur du patrimoine, chargé de l'archéologie, directeur scientifique de l'Agence France-Muséums ; **Milan Garcin**, diplômé en philosophie et en histoire de l'art, **Jean-Hubert Martin**, historien d'art ; notices : **Andaleeb Badiie Banta**, conservatrice Oberlin College (États-Unis), Allen Memorial Art Museum ; **Marie Bertran**, diplômée en histoire de l'art ; **Olivier Blanckart**, artiste, sculpteur, photographe et critique d'art amateur ; **Daniela Bognolo**, ethnologue associée au Centre d'études des mondes africains (CEMAf) de Paris (CNRS, Université Paris-1 ; École pratique des hautes études ; Université de Provence) ; **André Delpuech**, conservateur général du patrimoine, responsable des collections des Amériques, Musée du quai Branly ; **Alain Epelboin**, médecin anthropologue, vidéaste, chargé de recherche CNRS UMR 7206 CNRS et USM 104 MNHN ; **Alain Fleischer**, cinéaste, écrivain, photographe et plasticien ; **Milan Garcin**, diplômé en philosophie et en histoire de l'art ; **Brigitte Gilardet**, docteure en histoire de l'art contemporain de l'université d'Amiens, membre de l'Institut art & droit, enseignante-chercheuse associée à l'Institut d'histoire du temps présent – IHTP ; **Keith Harcinq** ; **Hélène Joubert**, conservateur en chef, responsable de l'Unité patrimoniale Afrique, Musée du quai Branly ; **Marie-Thérèse Latuner**, docteure en arts plastiques et sciences de l'art, **Jean-Hubert Martin** ; **Jean-Pierre Mohen**, archéologue et conservateur au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye ; **Paz Núñez-Regueiro**, conservateur du patrimoine, responsable de collection Amériques, Musée des Amériques ; **Philippe Peltier**, conservateur du patrimoine, département ancien, Paris, musée de l'Armée ; **Olivier Renaudeau**, conservateur du patrimoine, département ancien, Paris, musée de l'Armée ; **Michel Weemans**, professeur d'histoire de l'art à l'école nationale supérieure d'Art de Bourges, chercheur associé au Centre d'histoire et théorie de l'art de l'EHESS, spécialiste de l'art flamand du XVI^e siècle et du pays.

développement numérique

- un teaser, 3 sujets vidéos, contenus textes, sur <http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/carambolages>

- page *Côté Jeune Public* en ligne : les fiches artistes et les jeux en ligne.
activité gratuite de dominos adaptée à la logique de l'exposition , sur
<http://www.grandpalais.fr/article/carambolages-en-dominos>

- **CARAMBOLEZ : le jeu**. Web app ludique : jeu numérique participatif en ligne et sur réseaux sociaux, qui permet de créer des suites logiques d'images.

in situ : 2 iPad permettent aux visiteurs de jouer. Une version poétique et esthétique du jeu sera projetée sur un mur dans l'exposition.

- **CARAMBOLAGES – Effet Dominos** : avec la page *Côté Jeune Public* « les artistes du Grand Palais », la Rmn-Grand Palais propose gratuitement une nouvelle activité-jeu de dominos adaptée à la logique de l'exposition (<http://www.grandpalais.fr/article/carambolages-en-dominos>)
jeu proposé aussi en web app (tinyurl.com/Carambolages-dominos)

- sur les réseaux sociaux : #ExpoCarambolages

l'Application de l'exposition

gratuite, disponible sur Google Play et AppStore

informations pratiques et culturelles, accès à l'agenda et la billetterie.



en exclusivité, une promenade sonore pour accompagner la visite de l'exposition.

parcours sonore composé par Jean-Jacques Birgé (cinéaste et compositeur, reconnu pour son travail de designer sonore multimédia et spécialiste de la composition musicale interactive. Il envisage en effet la musique essentiellement dans la relation audio-visuelle et dans sa confrontation aux autres formes d'expression artistique. Il a été récompensé de nombreuses fois pour son travail : Prix ARS Electronica Award of Distinction Digital Musics, 2 fois Prix SACD de la Création Interactive, Prix SCAM du meilleur site Internet, Grand Prix Möbius International, Prix Centre Pompidou Flash Festival, Prix du Jury au festival de film de Locarno, BAAFTA, nominé aux Victoires de la Musique, etc.)

avec la participation de Antonin-Tri HOANG et Vincent SEGAL (clarinettiste-saxophoniste et violoncelliste)

(Tiny.url/carambolages)



activités pédagogiques

INDIVIDUELS

adultes

visite guidée

visite de l'exposition accompagné d'un conférencier

durée : 1h30

tarif : 22 €, TR : 16 €

offre tarifaire Tribu (billet pour groupe de 4 payants composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 60 €

dates : hors vacances scolaires : lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 14h30, mercredi à 19h

vacances scolaires : lundi à 14h30, mercredi à 11h, jeudi à 11h et 14h30, vendredi à 14h30 et 16h30

visite atelier adultes - *Dessins en promenade*

visite de l'exposition, en ouverture restreinte, accompagné d'un conférencier, en remplissant les pages d'un carnet de croquis.

matériel de dessin non fourni

durée : 2h

tarif : 30 €, TR : 22 €

dates : hors vacances scolaires : mardi 5 avril à 14h

visite d'introduction à l'exposition - offre réservée aux nouveaux visiteurs

une visite au cours de laquelle un conférencier évoque la vie intense du Grand Palais et fait découvrir un parcours original et sensible dans l'art universel... suivi d'une visite libre.

durée : 1h

tarifs : 13 €

gratuit pour les moins de 16 ans dans la limite de 3 enfants par adulte (réservation obligatoire)

date : samedi 2 avril 16h30

familles et enfants

visite guidée famille

visite de l'exposition en famille, accompagnés d'un conférencier

durée : 1h

tarif : 20 €, TR : 14 €, tarif famille (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 45 €

dates : hors vacances scolaires : mercredi à 16h45

vacances scolaires : lundi et mercredi à 16h45

visite-atelier famille

visite de l'exposition en famille, accompagné d'un conférencier.

après la visite guidée de l'exposition, les participants sont invités à choisir un thème et à trouver les œuvres qui leur permettront de créer une nouvelle séquence.

durée : 2h30

tarif : 45 € (1 adulte et 1 enfant), 60€ (1 adulte et 2 enfants), 75€ (1 adulte et 3 enfants)

dates : hors vacances scolaires : samedi à 10h15

vacances scolaires : samedi à 10h15

visite-atelier (pour les 5-7 ans) - Comparer/associer/créer

visite de l'exposition, accompagné d'un conférencier. Après la visite guidée de l'exposition, les participants sont invités à choisir un thème et à trouver les œuvres qui leur permettront de créer une nouvelle séquence.

durée : 1h30

tarif : 7,5€

dates : hors vacances scolaires : mercredi à 15h et samedi à 10h30

vacances scolaires : lundi et vendredi à 10h30

visite-atelier (pour les 8-11 ans) Comparer/associer/créer

durée : 2h

tarifs : 10€

dates : hors vacances scolaires : mercredi à 14h, samedi à 14h

vacances scolaires : mercredi et samedi à 14h

GROUPES

adultes

visite guidée

visite de l'exposition accompagné d'un conférencier.

durée : 1h30

tarif : 200 €, TR : 135 €

dates : hors vacances scolaires : lundi à 10h15, 10h45, 11h30 et 16h30, mardi à 10h, 13h30 et 15h15, mercredi à 10h30, 16h30, 17h et 19h30, jeudi à 10h15, 10h30, 11h, 13h45, 15h45 et 16h30, vendredi à 10h30, 11h, 13h45, 15h45 et 16h30, samedi à 16h30

vacances scolaires : jeudi à 16h30

programmation culturelle

LES RENCONTRES DU MERCREDI 18H30 - AUDITORIUM

entrée gratuite sur invitation à télécharger sur www.grandpalais.fr

Quel sera le musée de demain ?

trois tables rondes réunissant artistes, collectionneurs, conservateurs et historiens d'art autour de Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition, s'interrogent sur le sens et le devenir des musées.

- mercredi 9 mars

avec Gilles Barbier et Christian Boltanski, tous deux artistes plasticiens et Jérôme Glicenstein, maître de conférences en arts plastiques à l'Université Paris 8

modération : Bernard Marcadé, critique d'art et commissaire d'expositions

- mercredi 16 mars

avec Marie-Anne Lescourret, rédacteur en chef adjoint de la revue « Cités », ancien professeur d'esthétique de l'Université de Strasbourg, et Anne et Patrick Poirier, artistes plasticiens

modération : Philippe Régnier, rédacteur en chef au Quotidien de l'Art

- mercredi 23 mars

avec Pierre Bayard, professeur de littérature française à l'Université Paris 8 et psychanalyste, Thierry Dufrêne, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris Ouest Nanterre et Alain Fleischer, écrivain, directeur du Fresnoy, Studio national des arts contemporains

modération : Jean Lebrun, historien, journaliste, producteur de « La Marche de l'histoire » sur France Inter

LES FILMS DU VENDREDI 12H - STUDIO CLEMENCEAU

entrée gratuite sur invitation à télécharger sur grandpalais.fr

Cycle Marabout, bout de ficelle...

trois films remarquables qui, comme l'exposition *Carambolages*, adoptent des procédés de juxtapositions sémantiques et d'analogies visuelles pour inventer des narrations dédiées à l'imaginaire.

- vendredi 11 mars

Le Manuscrit trouvé à Saragosse

de Wojciech Has d'après Jean Potocki, 1965, avec Zbigniew Cybulski, Iga Cembrzynska et Elzbieta Czyzewska, VOSTF, 3h

- vendredi 18 mars

Le Fantôme de la liberté

de Luis Buñuel, 1974, avec Jean Claude Brialy, Monica Vitti et Michael Lonsdale, 1h45

- vendredi 25 mars

Les Favis de la lune

d'Otar Iosseliani, 1984, avec Pascal Aubier, Alix de Montaigu et Mathieu Amalric, 1h40

CONCERT AUDITORIUM 18H30

- mercredi 8 juin

de Bach à Xenakis, carambolages en musique avec l'Orchestre-Atelier Ostinato

programme proposé par Jean-Luc Tingaud, chef d'orchestre

Bach, Offrande musicale, Ricercar à 6 - flûte, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse ; Mozart, Quatuor à cordes n°19 K465 « Les dissonances » - 2 violons, alto, violoncelle ; Tchaïkovski, Quatuor à cordes n°2, op.22 - 2 violons, alto, violoncelle ; Milhaud, Petite symphonie n°3 op.71 - flûte, clarinette, basson, violon, alto, violoncelle, contrebasse ; Ligeti, Six bagatelles n°65b - flûte, hautbois, clarinette, basson, cor ; Haba, Nonet n°4 op.94 - flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, violon, alto, contrebasse ; Xenakis, Anaktoria - clarinette, basson, cor, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse

informations pratiques

ouverture :

tous les jours de 10h à 20h, nocturne le mercredi jusqu'à 22h

fermé le mardi

fermeture le dimanche 1^{er} mai

Nuit européenne des musées le samedi 21 mai : gratuit de 20h à 1h (accès jusqu'à minuit).

tarifs :

13 €, 9 € TR (16-25 ans, demandeurs d'emploi, famille nombreuse). Tarif tribu (4 personnes dont 2 jeunes 16-25 ans) : 35 €. Gratuit pour les moins de 16 ans, bénéficiaires du RSA et du minimum vieillesse.

accès :

Grand Palais, galeries nationales

entrée Clemenceau

métro ligne 1 et 13 «Champs-Élysées-Clemenceau» ou ligne 9 «Franklin D. Roosevelt»

informations et réservations :

www.grandpalais.fr

ou par téléphone au 01 44 13 17 17

[#ExpoCarambolages](#)

Cette exposition ne propose pas d'audioguide volontairement. Le visiteur est libre de découvrir l'exposition intuitivement, sans discours imposé.





visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité, ne doivent pas être recadrées et aucun élément ne doit y être superposé.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition. Images must be used full size and must not be bled or cropped in any way. Nothing must be superimposed on images.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Réunion des musées nationaux-Grand Palais

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.

Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Suite à la reproduction illégale d'images et à la mise en vente de contrefaçon, toutes les images numériques fournies devront être détruites après utilisation spécifiée dans les conditions ci-dessus.

« Certaines œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;

- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;

- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;

- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2016, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI .



École française

Un œil qui regarde

XVIII^e siècle

miniature sur tabatière en écaille ; note manuscrite à l'intérieur de la tabatière, à la plume et encre violette ; 10 x 6 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola



Crâne Asmat, Irian Jaya, Indonésie

XIX^e-XX^e siècle

plumes, vannerie, coquillages ; 27 x 20 x 25 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dessert,
anciennement collection Jean-Édouard Carlier

© Photo François Doury



Idole aux yeux, région du Haut Tigre, nord de la Mésopotamie

IV^e millénaire av. J.-C.

calcaire ; 29,5 x 19,5 x 10 cm

Genève, musée Barbier-Mueller

© Photo Studio Ferazzini-Bouchet, musée
Barbier-Mueller



Albrecht Dürer

Tête de cerf percée d'une flèche

1504

dessin au pinceau et à l'aquarelle sur papier ;
25,2 x 39,2 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie

Photo © BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF



École italienne

Une vision de la Sainte Famille près de Vérone

1581

huile sur toile ; 90,2 x 116,8 cm

Oberlin, Ohio (États-Unis), Allen Memorial Art
Museum, Oberlin College, don de la Fondation
Samuel H. Kress

© Allen Memorial Art Museum, Oberlin College,
Ohio, USA / Kress Study Collection / Bridgeman
Images



Annette Messager,

Gants-tête

1999

gants, crayons de couleur ; 178 x 133 x 10 cm

collection AM et M Robelin

© Galerie Marianne Goodman

© Adagp, Paris 2016



***Coffret-reliquaire*, cloître de Gnadenthal, canton d'Argovie, Suisse**

seconde moitié du XVII^e siècle

cire, bois, argent, soie, verre, fil d'or ;

36,5 x 41,7 x 20 cm

Marseille, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Photo © MuCEM, Dist. RMN-Grand Palais / Yves Inchiernan



Johan Tobias Sergel

Nympe au bain

1767-1778

marbre ; 78,8 x 62,3 x 13 cm

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michèle Bello



Daniel Spoerri
Variations on a Meal
 1964

assemblage d'objets sur panneau de bois, H. 54,5 ;
 L. 64,5 ; P. 16,6 cm

Paris, courtoisie galerie G.-P. et N. Vallois

© Courtesy GP & N Vallois, Paris, crédit photo :
 André Morin
 © Adagp, Paris 2016



Emblème Ejagham de la société Esprit du Léopard, Nkpa, État de Cross River, Nigeria
 XIX^e siècle

bois, crânes animaliers, bambou, fer, tambour ;
 115 x 97 x 23 cm

Paris, collection Liliane et Michel Durand-Dess

© Photo François Doury

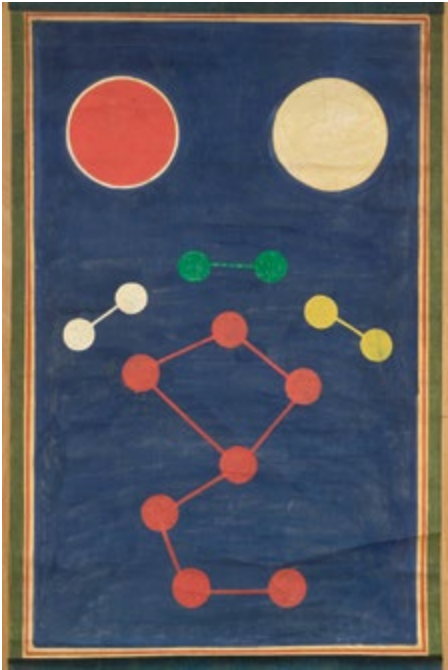


Targe hongroise à décor de pois, Europe centrale
 XVI^e siècle

cuir et bois peint ; 90 x 61 x 28 cm

Paris, musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny

Photo © RMN-Grand Palais (musée de Cluny -
 musée national du Moyen-Âge) / Franck Raux



La Grande Ourse, le Soleil et la Lune, Corée
époque Choson, XIX^e siècle

couleurs sur papier ; 86 x 56 cm

Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet

Photo © Musée Guimet, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois



Jean Huber, dit Huber Voltaire
Le Lever de Voltaire à Ferney
vers 1772

huile sur toile ; 37,5 x 31 cm

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Nicola Van Houbraken
Autoportrait
vers 1720

huile sur toile ; 136 x 99 cm

Florence, galerie des Offices

© Gabinetto Fotografico della Ex Soprintendenza e del Polo Museale della città di Firenze



Lucio Fontana
Concetto spaziale Attese (T.104). Concept spatial, attentes
 1958

peinture vinylique sur toile, incisions ; 125 x 100 cm

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, don de Mme Teresita Fontana en 1979

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
 Dist. RMN-Grand Palais / Jacques Faujour ©
 Fondation Lucio Fontana, Milano/ by SIAE/
 © Adagp, Paris 2016



Cuirasse d'officier de cuirassiers 1^{er} modèle, trouée par un boulet à la bataille de Wagram
 1809

métal ; 50 x 37,8 x 23 cm

Salon-de-Provence, musée de l'Empéri

© Musée de l'Empéri



Alain Fleischer
Plis et replis du rêve
 2015

vidéo

collection de l'artiste

© Fleischer
 © Adagp, Paris 2016



Giuseppe Antonio Petrini
Le Sommeil de saint Pierre
 XVIII^e siècle

huile sur toile ; 85 x 115 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
 Stéphane Maréchalle



*Laisse ce panneau fermé, sinon
 tu seras fâché contre moi*



*Ce ne sera pas de ma faute car
 je t'avais prévenu*



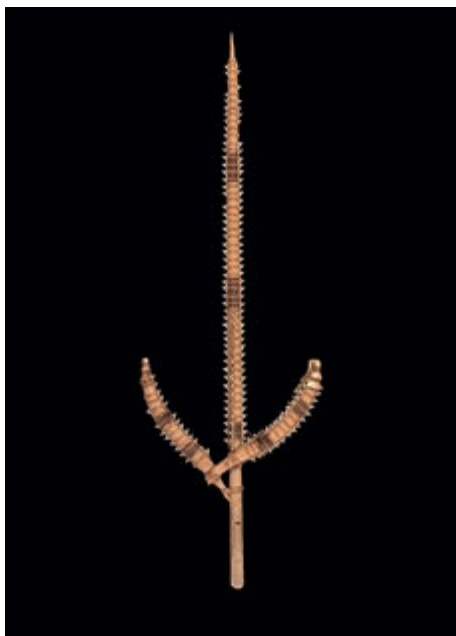
*Et plus nous voudrions te mettre
 en garde, plus tu auras envie de
 sauter par la fenêtre*

anonyme flamand
Diptyque satirique
 1520-1530

huile sur bois ; 58,8 x 44,2 x 6 cm

Université de Liège - Collections artistiques (galerie
 Wittert)

© Collections artistiques de l'Université de Liège



**Épée, îles Kiribati (anciennes îles Gilbert),
Micronésie, Océanie**

s. d.

bois, fibres végétales, dents de requin ;
65 x 27 x 4 cm

Paris, musée du quai Branly

Photo © musée du quai Branly, Dist. RMN-Grand
Palais / image musée du Quai Branly



Bertrand Lavier

Black & Decker

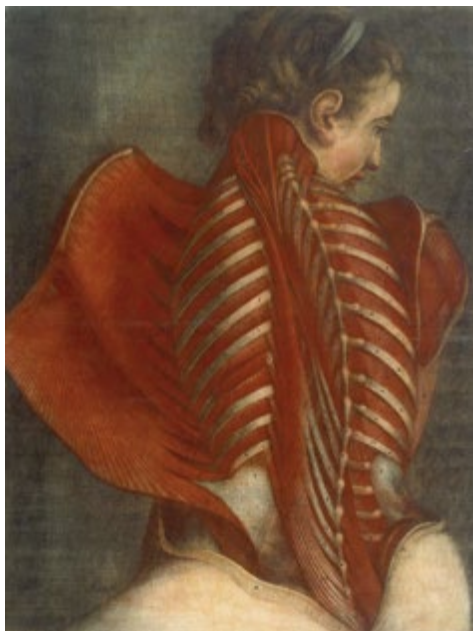
1998

technique mixte ; 85 x 23 x 21 cm

collection Giuliana et Tommaso Setari

© Photo André Morin, Collection Giuliana et
Tommaso Setari

© Adagp, Paris 2016



Jacques-Fabien Gautier d'Agoty

**Femme vue de dos, disséquée de la nuque au
sacrum, dite « l'Ange anatomique »**

in *Essai d'anatomie en tableaux imprimés qui
représentent au naturel tous les muscles de la face,
du col, de la tête, de la langue et du larynx*, Paris,
Gautier, 1745

1745

estampe gravée en couleurs ; 67 x 50 cm

Paris, Muséum national d'Histoire naturelle,
bibliothèque centrale

Photo © BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF



École française
Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron, en paon
 XVIII^e siècle

huile sur toile ; 67 x 51,5 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Hervé Lewandowski



Amulette
 vers 1000 av. J.-C.

pierre noire ; 10 x 4 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps



Hyacinthe Rigaud
Étude de mains
 1715-1723

huile sur toile ; 53,5 x 46 cm

Montpellier, musée Fabre

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes



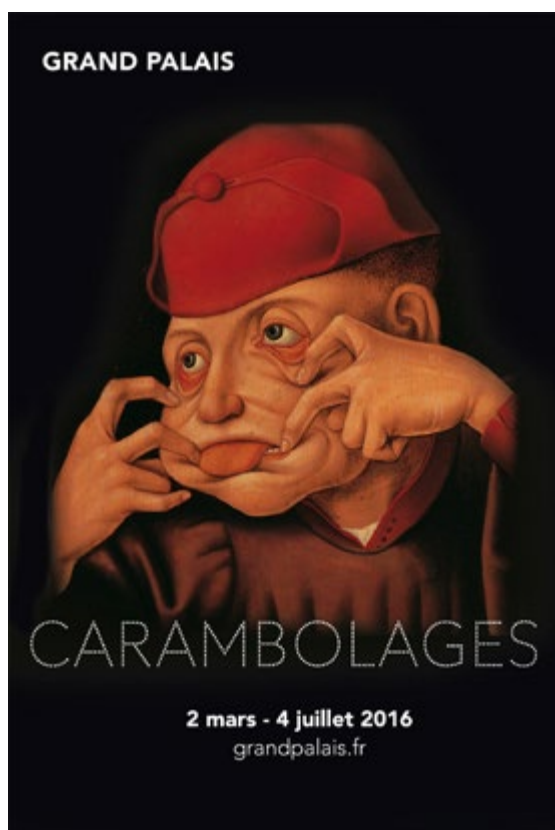
Pied reliquaire de saint Adalhard, Italie

XIV^e siècle

cuivre embouti, gravé, ciselé, doré ; 12,4 x 20,8 cm

Paris, musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny

Photo © Rmn-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Franck Raux



Affiche de l'exposition

© Affiche de la Rmn-Grand Palais, Paris 2016

MAIF, mécène de l'exposition



assureur militant

La MAIF, un assureur engagé dans le mécénat culturel

En soutenant la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, et ses expositions, la MAIF confirme son statut de mécène soucieux de promouvoir la culture dans toutes ses composantes : éducative, sociale et citoyenne. Après une première collaboration avec la Rmn-Grand Palais en 2014, autour de l'exposition *Niki de Saint Phalle*, la MAIF décide de prolonger son soutien en devenant pour trois nouvelles années « mécène d'honneur » de l'établissement public culturel.

C'est une façon pour elle de donner du sens à sa politique Responsabilité Sociale d'Entreprise en faisant notamment du partage de la connaissance, une de ses priorités.

D'ailleurs, la mutuelle soutient les expositions consacrées à *Picasso.mania* et *Carambolages* (au Grand Palais), et celle consacrée à Modigliani au LAM de LILLE.

C'est un engagement naturel pour la MAIF qui est depuis longtemps impliquée dans le domaine de la culture. Outre l'acquisition d'œuvres d'art, ou l'organisation de différentes expositions, elle s'est également engagée à soutenir la création artistique contemporaine avec le Prix MAIF Pour la Sculpture. Depuis 2008, ce prix permet, chaque année, d'accompagner un artiste émergent, en lui permettant de réaliser sa première œuvre en bronze.

La création d'une mallette d'initiation à l'art pictural (conçue avec le CNED) ou encore le soutien passé aux visites scolaires du salon de l'art contemporain de Montrouge constituent autant d'initiatives MAIF pour promouvoir l'accès à la culture.

Enfin, 1^{er} assureur du secteur associatif et Mutuelle d'assurance de l'éducation, de la recherche et de la culture, la MAIF compte, parmi ses sociétaires, de grandes compagnies de théâtre (TNP, Théâtre du Gymnase, Théâtre de l'Odéon...), de grands festivals (Avignon, Arles, Aix...) ou encore de grandes institutions (Cinémathèque Française, le Palais de Tokyo, Musée d'Orsay, Centre National de la Danse ...)

contacts presse :

Garry Ménardeau - Tél. 05 49 73 75 86 - garry.menardeau@maif.fr

Sylvie Le Chevallier - Tél. 05 49 73 75 60 - sylvie.le.chevallier@maif.fr

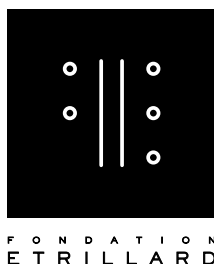
La Fondation LUMA, mécène de l'exposition



La fondation LUMA fut créée en 2004 en Suisse pour soutenir les projets d'artistes indépendants et d'institutions dans les domaines de l'art, de la photographie, de l'édition, du documentaire et du multimédia. La fondation soutient en particulier des projets artistiques alliant un intérêt pour les questions environnementales, les droits de l'homme, l'éducation et la culture entendue ici dans son sens le plus large.

La fondation LUMA et LUMA Arles, fondée en 2014 pour soutenir le projet initié à Arles, développent actuellement un complexe culturel expérimental dans le parc des Ateliers de la ville d'Arles, en collaboration avec les conseillers artistiques de la fondation LUMA (Tom Eccles, Liam Gillick, Hans Ulrich Obrist, Philippe Parreno, Beatrix Ruf), les architectes Frank Gehry et Annabelle Selldorf et le paysagiste Bas Smets. Ce projet ambitieux prévoit la création d'un centre interdisciplinaire dédié à la production d'expositions et d'idées, à la recherche, à l'éducation et aux archives. Il est soutenu par un nombre croissant de partenariats publics-privés. La construction a débuté dès la pose de la première pierre en avril 2014, pour une ouverture prévue en 2018.

La Fondation Etrillard, mécène de l'exposition



La Fondation Etrillard a pour but d'encourager toutes initiatives culturelles liant la culture et la tradition européennes et le monde contemporain.

La Fondation tente de questionner les œuvres classiques et de s'inspirer des affrontements, fractures et destins communs contemporains afin de conférer une visibilité inédite aux productions artistiques transversales.

Dans cet esprit et à la seule fin de contribuer à promouvoir des idées novatrices et originales, la Fondation Etrillard est heureuse de soutenir l'exposition Carambolages.

En s'adressant à tous les publics, ce voyage buissonnier dans l'histoire de l'art permet, tel le Grand Tour, de prendre la mesure des pratiques artistiques à travers le temps, de la préhistoire jusqu'aux maîtres contemporains.

L'exposition Carambolages mêle artistes français et étrangers, issus de générations, de formations et de cultures différentes. Cette exposition d'une grande amplitude chronologique et géographique tisse des liens très divers entre objets d'art et objets d'histoire et laisse le visiteur imaginer une recomposition du paysage de ce voyage.

Jean-Hubert Martin privilégie l'efficacité visuelle à l'ordre chronologique tout en mettant l'accent sur la permanence du geste artistique.

La Fondation Etrillard apporte son soutien à la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais qui propose une ambitieuse programmation d'expositions.

partenaires



<http://m.leparisien.fr/>



www.anousparis.fr



www.lepoint.fr



www.journaldesfemmes.com



www.society-magazine.fr



www.arte.tv



www.paris-premiere.fr



www.radioclassique.fr



www.connaissancedesarts.com